

Diachronie et aménagement de l'amazighe

Carles Múrcia
Université de Barcelone

The present paper deals with some methodological problems that have arisen to the authors during the elaboration of the Catalan-Amazigh / Amazigh-Catalan dictionary, in which geolectal variation of the Northern Amazigh diasystem is integrated in the norm; the dictionary follows the compositional and plural pattern of standardization. As most of the solutions proposed for these problems are grounded on diachronic and comparative criteria, a theoretical framework of language planning is set up applied to Amazigh standardization in which diachronic issues are no more a complementary aide but provide relevant principles in the stages of selection, codification and elaboration.

After exemplifying some phonological processes such as « phonemic merger », « phonemic split », « lenition », « debuccalization » and « spirantization » with Amazigh lexical data across its entirely dialectal cluster, on one hand the feeble place of comparatism in Amazigh linguistics is reported and, on the other hand, a claim for an organic integration of diachrony in linguistic analysis is argued, as well as the overcoming of the disturbing dichotomies that have deviated the mainstream linguistic approaches of the 20th century from the right path that the linguistic community as a whole is currently trying to rejoin.

The core of the paper consists of four major phonological issues that get a satisfying solution when approached by diachronic criteria: (1) treatment of « emphatics » according to lexical root structure; (2) placement of the Zenata group of dialects according to its distinctive features such as the retention of a phonemic opposition that non-Zenata dialects have lost, the absence of the prefixed vowel in the annexed state in singular names, the lost of paradigmatic opposition between aorist and perfective verbal stems, the presence of negative imperfective verbal stem and shared lexical and semantic innovations and retentions; (3) adaptation of neological formations from Tuareg concerning vowels and consonants and (4) some cases of phonetic assimilations. In each chapter, a description account is followed by an application proposal, so that it becomes clear that description and prescription are the two sides of the same coin or, in other words, that no safe prescription in linguistic standardization can be made without a previous and solid description, that should shift the arbitrary principles that have ruled most of the efforts devoted insofar to the standardization of Amazigh.

1. Introduction

Nous allons analyser, dans la présente étude, un certain nombre de questions de méthodologie dans la confection du dictionnaire catalan-amazighe / amazighe-catalan, et ce dans une perspective standardisante¹. Par la suite, nous tenterons de proposer des solutions fondées notamment sur des critères diachroniques, ce qui justifie l'apparent oxymoron (“diachronie” et “aménagement”) du titre de cet article. Les corrections que nous proposons prennent comme référence les plus récents et les mieux fondés des vocabulaires standardisants modernes de l'amazighe². Avec cette contribution, nous voudrions partager notre expérience avec les linguistes qui travaillent sur l'aménagement lexical de l'amazighe afin d'améliorer la méthodologie de travail du futur dictionnaire général de la langue amazighe standard.

1.1. Expliquer la variation

Placer les divergences géolectales sur un axe diachronique nous permet de comprendre l'évolution linguistique - qu'elle soit phonétique, phonologique, morphologique, syntaxique ou sémantique - qui a amené à la situation actuelle des formes, des fonctions et des sens. Connaître cette évolution nous permettra d'apporter des solutions standardisantes fondées sur des *critères objectifs* qui peuvent remplacer les *critères arbitraires* faisant abstraction de la dimension diachronique. Ainsi, pour la désignation du ‘rêve’, le domaine amazighe offre une variation formelle si considérable que l'on pourrait douter de l'identité originale de ces variantes : TRG MHQ *təharjit* ~ pluriel *tihurja*, TRG MCQ *təhorgit* ~ pluriel *tihorgawen / tihurga*, *təhurzit* ~ pluriel *tihurza*, TRG MJQ *targət* ~ pluriel *targəten*, *targit* ~ pluriel *targiten*, VDMS *taβərjot* ~ pluriel *tβərjo*, AWJ *taβərgat*, NFS-SKN-SIW *tirzət* ~ pluriel *tirza*, CLH-MZV *tawargit* ~ pluriel *tiwirga / tiwurga / tiwargiwin*, QBYL *θargiθ* (état d'annexion *θa-*) ~ pl *θirga* (état d'annexion *θi-*), MZB-WRG-FIG *tirzət* (état d'annexion *tr-*) ~ pluriel *tirza*, RIF-CW *θarziθ* (état d'annexion *θa-*) ~ pluriel *θirza*³. Les critères de linguistique historique et comparative⁴ nous permettent de reconstruire comme protoforme **taβǎrgit* ~ pluriel **tiβirǎga* (ou, avec une autre apophonie, **taβǎrgut* ~ pluriel **tiβirǎga*), avec l'évolution suivante : (1)

¹ Múrcia & Zenia (à paraître). La correction du texte français a été faite par Francisco Uriel.

² En attendant la parution du *Dictionnaire général de la langue amazighe* de l'IRCAM, nous faisons référence notamment à Agnaou 2011 et Laabdelouai, Boumalk, Iazzi, Souifi & Ansar 2012 et, en moindre mesure, Ameur, Bouhjar, Elmedlaoui & Iazzi 2006, Ameur, Bouhjar, Boumalk, El Azrak & Laabdelouai 2009, Boumalk & Naït-Zerrad 2009 et Kassi, Ider, Azentou, Tazi & Ouadich 2010.

³ Cf. Kossmann 1999, p. 93, n° 175 et pp. 142-143, n° 321.

⁴ On peut dorénavant avoir recours au tout récent manuel de Dimmendaal 2011, qui, appliqué en plus aux langues d'Afrique, est le plus apte pour l'amazighisant.

« débuccalisation »⁵ de /β/ (attesté encore à ṽDMS et AWJ) > /h/ (présente en TRG MHQ et TRG MCQ) ou lénition⁶ de /β/ (fricative) > /w/ (approximante), que l'on trouve en CLĤ-MZY ; (2) confluence phonémique⁷ de *ǧ (peut-être /j/) et *g en TRG, CLĤ, MZY, QBYL, qui gardent un traitement différencié dans les dialectes zénètes, où *ǧ devient généralement /z/ (RIF, CW, MZB, WRG, FIG, etc.)⁸ ; (3) élision⁹ de /h/ > Ø dans la plupart des dialectes septentrionaux, sauf ceux où /β/ > /w/ ; (4) « fricatisation » ou spirantisation (un subtype de lénition) /t/ > /θ/ dans les dialectes septentrionaux les plus proches de la Méditerranée (QBYL, RIF, CW). C'est d'après la typologie du changement phonétique - c'est-à-dire, du fait de la distribution universelle de ces changements, car ils répondent à des causes physiologiques d'articulation ou de perception - dont nous analysons l'évolution. D'autres changements phonétiques sont possibles, mais ils ne trouvent pas l'appui de la méthode historico-comparative et ont besoin d'analyses *ad hoc* qui puissent expliquer de telles exceptions. Par exemple, une « buccalisation » de /h/ > /β/ n'est pas soutenable sans l'argumentation d'un changement conditionné par l'environnement phonétique, ce qui n'est pas le cas. C'est ainsi que le « durcissement » (*fortition* en anglais, phénomène contraire à la « lénition ») de /w/ > /β/ doit être justifiée expressément. Cela est également valable pour une scission phonémique */g/ > /g/ ~ /z/ et une « occlusivisation » /θ/ > /t/.

1.2. La place du comparatisme dans les études amazighes

La linguistique historique et comparative ne fait pas partie habituellement de l'itinéraire formatif de l'amazighologue - autrement dit, l'axe diachronique n'est pas intégré à l'analyse grammaticale des dialectes amazighes-. L. Galand a déjà plaidoyé pour le comparatisme linguistique dans le domaine amazighe à plusieurs

⁵ La débuccalisation (en anglais *debuccalization*) consiste en la perte de l'articulation orale d'une consonne, qui devient glottale. Une consonne occlusive orale /p/, /t/, /k/, /q/, /g/, etc. peut devenir occlusive glottale /ʔ/, tandis qu'une fricative orale /β/, /f/, /s/, etc. peut devenir fricative glottale /h/. Voir Fallon 2002, § 4.

⁶ Le cycle de la lénition consonantique est occlusive > (affriquée) > fricative > approximante. Voir Dimmendaal 2011, pp. 24-25.

⁷ Plus connue sous la désignation anglaise *phonemic merger*, opposée à *phonemic split* (scission phonémique). Voir Dimmendaal 2011, pp. 43-46.

⁸ On reprendra après (§ 2.1) cet important phénomène de confluence phonémique dans les « tectales » amazighes.

⁹ L'élision est la dernière phase d'un processus de lénition.

reprises¹⁰, mais son appel n'a pas reçu de réponse. Aujourd'hui, l'intégration de la dimension diachronique dans les études de linguistique amazighe¹¹ est peu présente. Or, l'absence du comparatisme et de la diachronie dans les études amazighes n'est ni conjoncturelle ni due au manque de vocation comparatiste-diachroniste chez les amazighologues. Bien au contraire, elle est structurelle en ce sens que l'approche comparatiste-diachroniste est quasiment absente dans les filières d'études amazighes des universités nord-africaines. Elle connaît également un certain ajournement en Europe, excepté le cas remarquable de Leiden. En effet, tandis que le *mainstream* de l'amazighologie est issu de la linguistique historique -A. Basset était le disciple d'A. Meillet et de M. Cohen et L. Galand a suivi, à son tour, cette même voie -, le souci d'une linguistique amazighe appliquée a fait perdre, à nos études, l'approche *intégrale* de la linguistique prônée par Meillet¹². Tandis qu'au niveau international, les dichotomies encombrantes *synchronie* ~ *diachronie*, *structure* ~ *fonction* et d'autres sont de plus en plus dépassées en linguistique générale, en Afrique du Nord la formation linguistique reste bornée à des approches de type structuraliste, fonctionnaliste ou générativiste d'une manière restrictive, voire sectaire. Ces approches ont permis une production fort importante d'études phonologiques, morphologiques et syntaxiques synchroniques de nombreux parlars, mais ne suffisent pas à expliquer les divergences dialectales - telles que celles précédemment esquissées (voir *supra*) -, qui se placent dans un axe diachronique. Bien que née au XIXe siècle, la méthode historico-comparative du troisième millénaire occupe une place de plus en plus importante et cela grâce aux études de typologie linguistique et d'universaux linguistiques mais aussi de la linguistique générale, dans laquelle sont comprises, bien entendu, les approches synchroniques. En tant que codes dynamiques, on ne peut isoler les différents niveaux de segmentation linguistique de l'évolution constante à laquelle ils sont soumis ; synchronique, diachronique, structurelle, fonctionnelle, descriptive, appliquée, etc. ne sont que des attributs d'une réalité, la linguistique, qui ne se laisse pas être cloisonnée sans trahir son essence complexe. De même, pour parvenir à la réussite de l'aménagement de l'amazighe, il convient de « se

¹⁰ Voir notamment Galand 2001 qui a également attiré l'attention des linguistes sur le problème que peut poser une écriture étymologique. Mais quand il parle de « la pente dangereuse de l'écriture étymologique » (Galand 2002, p. 86) –en discutant l'exemple **tlmɔt* > *tlmT* 'tu as appris' – il est clair qu'il fait référence à l'analyse phonologique et morphologique en linguistique descriptive synchronique, et non pas à l'écriture des usagers de la langue amazighe standard, qui doivent écrire sans doute $\#t\#e\wedge\#$ *tlmɔt* (ou $\#t\#e\wedge\wedge$ *tlmɔd*).

¹¹ Le travail comparatif - bien que non vraiment diachronique - le plus intéressant du point de vue de l'application à l'aménagement de l'amazighe est celui de Naït-Zerrad 2004. Les phénomènes de grammaticalisation, qui sont aussi diachroniques, ont aussi fait l'objet d'un vif intérêt de la part des amazighologues : Chaker (1999), Naït-Zerrad (2004 : 117-126), parmi d'autres études.

¹² Pour être juste, il faut noter que le caractère urgent des demandes en terminologie et en lexicologie amazighes n'a pas permis pour le moment d'intégrer la recherche fondamentale sur des questions de diachronie et d'étymologie dans la prescription linguistique.

débarrasser du fétichisme des chapelles » (M. Ameur, 2007 : 12). L'aménagement d'une langue aussi dialectalisée et éparpillée en parlers parfois géographiquement discontinus ne peut réussir sans le recours à la diachronie¹³. Bien que les considérations diachroniques puissent être reçues avec un certain « intérêt », les implications pratiques ne sont pas généralement admises. Or, plus qu'un « luxe superflu », une description bien fondée précède et oriente la prescription, même si la description n'est pas explicitée dans les travaux prescriptifs. Méthodologiquement, il faut d'abord expliquer les causes et les étapes de la différenciation dialectale -qui peut poser des problèmes pour la standardisation- et ensuite prendre des décisions standardisantes. Renverser cet ordre méthodologique conduirait sûrement à des décisions erronées.

1.3. Vers un amazighe standard compositionnel

Notre dictionnaire se base sur le modèle de sélection et codification *compositionnelle* de la variété standard du diasystème amazighe septentrional¹⁴ tel qu'il est décrit dans la thèse clairvoyante de C. Castellanos¹⁵. En effet, à une société anthropologiquement segmentaire¹⁶, comme l'amazighe, échoit un modèle de standardisation compositionnelle. C'est aussi *grosso modo* le modèle appliqué dans les travaux de standardisation entrepris par l'IRCAM¹⁷ et aussi, implicitement, par l'INALCO récemment¹⁸. Ce n'est pourtant pas le terme en vigueur dernièrement au Maroc, où M. Ameur (2009) a envisagé une approche polynomique pour l'amazighe¹⁹, qui n'est, en fait, ni souhaitable pour une langue de l'étendue de l'amazighe ni vraiment appliqué dans les derniers travaux d'aménagement²⁰. Le modèle compositionnel est plus engagé que le polynomique

¹³ On trouvera des réflexions plus approfondies sur ce sujet dans Múrcia (2011a, vol. 1 : 18-20).

¹⁴ En dialectologie, un *diasystème* est un ensemble de variétés linguistiques très proches qui partagent assez de structures communes pour qu'on puisse les décrire dans un grand système commun de correspondances, tels les diasystèmes occitano-catalan, galaïco-portugais, l'italien, le scandinave, le serbo-croate, le tchécoslovaque, le bas allemand, l'hindoustani, etc. Nous argumentons la pertinence de ce concept appliqué au domaine amazighe dans une série de travaux à paraître.

¹⁵ Castellanos (1997). Voir aussi *idem* 2000.

¹⁶ Sur l'application de ce concept au domaine amazighe, voir Hart (1967).

¹⁷ Notamment la grammaire de Boukhris, Boumalk, El Moujahid & Souifi (2008) et tous les vocabulaires récents.

¹⁸ Voir par exemple Boumalk & Naït-Zerrad (2009).

¹⁹ Voir Ameur (2009). Finalement, au-delà de la différence de terminologie, modèle compositionnel et modèle polynomique reviennent à peu près au même dans la mesure où tous deux prônent une norme plurielle.

²⁰ Les raisons pour lesquelles un standard polynomique n'est pas applicable à l'amazighe ont été suffisamment discutées par Akioud (2013 : 38-40).

et implique un travail codification plus soigné²¹. Par ailleurs, le modèle compositionnel exige une approche qui dépasse les frontières administratives²², notamment pour l'encadrement du rifain. Notre proposition de standard du diasystème amazighe septentrional comprend deux blocs : (1) un bloc pour les composantes non-zénètes (tachelhite, tamazighte et kabyle) et (2) un bloc pour les composantes zénètes (rifain et chaoui, notamment, avec l'inclusion partielle pour le moment des parlers de Figuig, Mzab, Wargla et, dans une moindre mesure, Gourara). Bien sûr, cette composition standardisante est fondée sur des critères strictement dialectaux²³, et non administratifs, si l'on tient compte du fait que l'on n'aménage pas l'amazighe si ce n'est qu'avec la volonté d'intercommunication des populations amazighes à travers l'Afrique du Nord. Et, puisque la langue amazighe précède historiquement l'encadrement étatique « maghrébin » - et qu'elle est plus enracinée dans le terrain que celui-ci -, c'est le cadre administratif qui doit s'adapter à la réalité linguistique de chaque pays -auquel il rend service- et non pas l'inverse.

2. Emphase et structure des racines lexicales en amazighe

a. Description

(a). Parmi les consonnes dites « emphatiques » (phonétiquement d'articulation pharyngalisée²⁴) panamazighes²⁵, /d^h/ a une correspondante tendue synchroniquement irrégulière, /t^h/. Il y a d'abord une discordance entre la reconstruction du phonème proto-amazighe */d/ - reconstruit ainsi parce qu'il est réalisé généralement comme une occlusive (ou fricative, dans les dialectes où le spirantisme est de mise) pharyngalisé [d^h] - et le phonème pré-amazighe */t/ -reconstruit ainsi parce que */t/ est la reconstruction afro-asiatique de ce phonème, réalisé sourd en proto-sémitique, proto-couchitique méridional et partiellement en tchadique et sonore en proto-couchitique oriental, proto-

²¹ Nous analysons dans un travail à suivre les possibles modèles de standardisation de l'amazighe (unitaire, indépendant, polynomique et compositionnel pluriel) par rapport aux éléments d'attraction centripète et des forces centrifuges qui gravitent autour de la codification de la langue.

²² La correspondance jacobine « une langue, un état » est contredite par la distribution géographique des six mille langues environ qui sont parlées dans le monde, qui préexistent aux frontières politiques. Donc, même si cette idéologie politique d'origine coloniale reste très ancrée dans les esprits des nord-africains, nous n'envisageons aucun avenir à la langue amazighe si l'aménagement linguistique est contraint par des égards administratifs et politiques.

²³ Pour le bloc zénète, voir plus loin, § 2.

²⁴ Sur la nature des consonnes pharyngalisées en amazighe, voir Louali-Raynal (1998 : 60, n. 3).

²⁵ Régionalement, on peut trouver, à part /s^h/ et /t^h/ (phonèmes d'origine arabe), /r^h/, /ʒ^h/ et /l^h/ dans les dialectes septentrionaux (voir Boukous 2009a : 390) et /f^h/, /m^h/, /n^h/, /r^h/, /k^h/, /l^h/, parmi d'autres, en touareg (voir Kossmann 2011 : 16).

tchadique oriental et en beja (ou bedawiye)²⁶. Il faut noter, néanmoins, que /t^s/ aussi est sporadiquement attesté ; par exemple, le mot désignant 'pied, jambe' *aḍar* / ZNT *ḍar* est réalisé avec /t^s/ dans certains oasis de la vallée du Dadès (Tinyir, Tizgi, Alnif, Milleb, Bumal n Dads, Lqlæa n Imggunn)²⁷, en kabyle oriental (Id Sliman²⁸), dans le parler tunisien de Sened, à Nefoussa, Awjila et à Siwa²⁹. Bien entendu, la parution éparpillée allant du Maroc à l'Égypte de /t^s/ exclut tout classement dialectal ; elle n'est point une isoglosse. Les données paléo-amazighes, bien que d'analyse délicate, signalent plutôt une réalisation sourde de ce phonème : l'anthroponyme **βītar* / **βutar* 'boiteux' (fréquent en épigraphie latine d'Afrique dans les formes *Botrius*, *Botor*, *Botrianus*, présent aussi en amazighe moderne dans le verb *biḍr* 'boiter' et le nom *abiḍar* 'boiteux'), **gānīVs* 'artemise, *tanacetum uulgare*', féminin *(*tā*)-*gānīVst* (dans des sources latines et grecques tardives et du haut Moyen-Age *tagantes*, *tagetes*, *trigiantes*, *tigaritas*, ΚΕΥΔΗΣ, ΤΕΚΕΥΔΕΤ et en amazighe médiéval et moderne *tāgandast*, *agnḍs*, *tagnḍust*, *tignḍst*, *tignḍst* 'pyrèthre, *anacyclus pyrethrum*'). Les formes grecques du haut Moyen-Age ΚΕΥΔΗΣ / ΤΕΚΕΥΔΕΤ montrent déjà une sonore, ce qui pourrait nous amener à remonter la sonorisation au Moyen-Age³⁰. Finalement, en épigraphie néo-punique – souvent gravée par des Libyens, tel que cela est révélé par l'anthroponymie –, le phonème latin /t/ peut être transcrit par <ⵜ>, comme dans: 'pṭ' ṭ[]' (Mactar, N 51) que reflète *Optatus*, *dnt'* (Lepcis Magna, N 9), que reflète *Donatus*, *wyqṭry*' (*Tubursicu Bure*, N 7), que reflète *Victorius*, *m'rg'ryṭy*' (Lepcis Magna, N 52), que reflète *Margarita*, 'wgst' (Lepcis Magna, N 14), que reflète *Augusta*, etc³¹.

- (b). Pour /z^s/, correspondante tendue de /z^h/, les données paléo-amazighes convaincantes ne permettent pas, contrairement au cas de /d^s/, de conclure qu'elle était sourde, bien que cela soit tout à fait possible³².
- (c). Du point de vue de la structure des racines lexicales en amazighe, /ɣ/ (en fait [ɣ]), qui a aussi une correspondante tendue irrégulière /q:/, se comporte comme une consonne « emphatique ». Les contraintes phonotactiques dans la formation des racines lexicales en amazighe³³ empêchent l'occurrence de ce

²⁶ Múrcia (2011a, § IX.2.8.2.3, vol. 2 : 201-202).

²⁷ Voir Amaniss (2009 : 559). Ce trait n'est pas attribuable au tamazighite des nomades Ayt Ḥṭṭa mais au tachelhit des sédentaires des oasis, qui l'auraient propagé aux nouveaux venus.

²⁸ Voir Rabdi (2004 : 41).

²⁹ Naït-Zerrad (1997-, vol. 3 : 480-481).

³⁰ Voir plus de renseignements dans Múrcia (2011a, § IX.2.8.2.3, vol. 2 : 201-202).

³¹ Jongeling (2008 : 317, 330, 331 et 353).

³² Voir néanmoins Múrcia (2011a, § IX.2.8.2.6, vol. 2 : 203-204).

³³ Voir Prasse (1972, § 4.L. : 111) et Elmedlaoui (1995).

phonème dans une racine qui contient déjà une vélaire /k/ ou /g/ - c'est-à-dire qu'il se comporte structurellement comme /k/ -. La productivité de ce phonème dans les racines amazighes est due au fait qu'il procède de la confluence phonémique (*phonemic merger*) de quatre consonnes proto-afro-asiatiques (*/k/, */x/, */g/, */q/), au moins. Dans ce cas, les témoignages paléo-amazighes sont très clairs -et sans exceptions- dans le sens où ce phonème était occlusif, et non fricatif : **maziq* 'amazighe' ~ féminin **maziqāt* (cf. Μάζικες / *Mazices* / masɟɜ, *Mazic*, *Mazzic*, *Mazix*, *Mazics*, *Mazica*, *Mazicat*, *apud Mazacos*, *Mazuca*, etc.), **yāmāqār* et **tāmāqār* (3e personne singulier masculin et féminin, respectivement, du verbe 'être grand' ; cf. les noms *Iamakara*, *Iamcar*, *Macar*), **qūrāy* 'asphodèle' (cf. Pseudo-Dioscoride κυρα 'asphodèle', le toponyme Κυράνα / Κυρήνη et l'amazighe moderne *iyri*), le toponyme *Cidamus* / Κιδαμή (dans le parler amazighe autochtone [ʕādeməs] et en touareg [yādeməs]), le punicisme **qāssim* / **qūssim* (cf. Κουσσιμεζάρ 'concombres sauvages' < punique **qūššīm* ou **qāššīm*, en amazighe moderne *ayssim* 'concombre, melon'), le latinisme **qawsa* < latin *causa* (en amazighe moderne *tayawsa* / *tyawsa* / *tyusa* 'chose')³⁴.

- (d). Bien que nous ayons noté */q/ ce phonème non tendue paléo-amazighe – par la correspondance avec la tendue */q:/ –, il se peut que ce phonème « emphatique » paléo-amazighe */k/ ait été une occlusive vélaire « éjective »³⁵ sourde */k'/, c'est-à-dire une consonne glottalisée sourde. La typologie linguistique nous apporte des arguments favorables à cette hypothèse : les langues qui ont des consonnes éjectives ne connaissent pas d'opposition de sonorité pour ce type de consonnes³⁶. La distribution irrégulière de la réalisation des « emphatiques » diatopiquement (dans le cas de */t' / > /d^h/ ou /t^h/) et synchroniquement (* /k' / > */g^h/ ou * /k^h / > */g/ ou */q/ > [ɣ], tandis que (* /k' : / > * /k^h : / > /q : / ; * /t' : / > /t^h : /), est congruent avec ce constat typologique. On voit comment, dans l'évolution éjective > pharyngalisée / uvulaire, la consonne non tendue est devenue généralement sonore tandis que la tendue correspondante est restée sourde. Il faut donc accorder au phonème moderne /ɣ/ [ɣ] le même traitement « emphatique » que l'on accorde aux vraies pharyngalisées /d/ et /z/. Puisque cette labilité de sonorité n'est pas attestée pour */z/, moins fréquent, on peut se demander si ce phonème n'est pas issu

³⁴ Múrcia (2011a, § IX.2.8.5, vol. 2 : 207-209).

³⁵ Les consonnes éjectives sont produites avec un mouvement de la glotte plus ou moins simultané à la production de la consonne et le plus souvent un mouvement ascendant du larynx (Matthews, 2007 : 118). Dans le domaine afro-asiatique, les éjectives sont générales dans les langues couchitiques et omotiques et sont présentes aussi dans les langues tchadiques, et éthiosémitiques telles que l'amharique et le tigrigna, qui conservent la réalisation éjective des « emphatiques » proto-sémitiques.

³⁶ Voir Fallon (2002).

du contact de /z/ avec une « emphatique »³⁷. Dans certains cas, c'est ce qui s'est réellement produit : dans la correspondance tachelhite *izday* 'il est lourd' : tamazighte *izzay*, le phonème /z^s:/ est né ici d'une assimilation réciproque [zd^s] > [z^sd^s] > [z^s:] ; cela est également valable pour la correspondance *azyr* 'racine' : *azur* (QBYL *azar*) 'racine, 'veine', qui peut être analysé comme [zk^s] > [z^sk^s] > [z^s]. De même, le phonème touareg /l'/ est né d'une scission phonémique semblable, comme dans le cas d'*alyəm* 'dromadaire' > *aḷəm* [al^səm]. Quoi qu'il en soit, la pharyngalisation -cette considération est également valable pour le résultat de */t/, */z/ et aussi de */k/- a une propagation dilatoire importante sur le reste des sons du mot, aussi bien vocaliques que consonantiques.

b. Application

Bien que les propositions standardisantes récentes³⁸ recommandent la notation de la propagation de l'emphase des consonnes (†, Λ, ⊙, ✖, ○), nous proposons, d'après les contraintes phonotactiques des racines lexicales en amazighe décrites dans § 1.1, de limiter à une seule les consonnes « emphatiques »³⁹ notées dans chaque lexème, concrètement E, E(E), ✖, †, Z(Z), Ø et Ξ /z^s/. À l'heure de la lemmatisation, l'application de ce principe rend plus clair le classement par racines. À part la violation des contraintes phonotactiques qui concernent la structure des racines lexicales amazighes, les graphèmes des pharyngalisées sont plus complexes que leurs correspondants non tendus dont la notation et la lecture est plus facile. Ainsi, <○>, <⊙>, <✖> et <Λ> sont, respectivement, plus simples que <Q>, <Ø>, <✖>, et <E>. Il est donc plus judicieux de restreindre la notation de <Q>, <Ø>, <✖> et <E> aux contextes où ces graphèmes représentent de vrais phonèmes et non pas des réalisations allophoniques. Le cas échéant, leur notation alourdit inutilement aussi bien l'écriture que la lecture.

(a). L'identification de la consonne pharyngalisée étymologique n'est parfois pas évidente. Pour *d* ~ *d*, le recours à la réalisation du phonème /d^s/ dans les parlers où il est sourd peut se révéler efficace. Pour *z* ~ *z*, la réalisation de */z/ proto-amazighe dans les parlers touaregs, qui devient généralement [ʒ] en MJQ, [ʒ] en MCQ et [h] en MHQ peut être d'un grand secours :

- †o†oΛ† 'omoplate' √†oΛ au lieu de **†o†oΛ†, parce que le pluriel †z†oΛz se réalise [tɪʒ^wr^sd^rm] chez les Ayt Eṭṭa, et non **[tɪʒ^wr^st^rm].

³⁷ Kossmann (1999 : 218, n. 57) suggère que /z^s/ soit issu de */ts^s/, c'est-à-dire /ts/ glottalisé.

³⁸ Voir notamment Boukhris, Boumalk, El Moujahid & Souifi (2008 : 19-21).

³⁹ Bien que l'on affirme que les « emphatisées » (par opposition aux vraies emphatiques) ne sont pas prises en compte (Boukhris, Boumalk, El Moujahid & Souifi (2008 : 19, § 1.3.3), des exemples tels que z✖z 'la vue', oEoQ 'pied' et o✖oQ 'pluie' (*op. cit.* : 21, § 1.4.1) rendent des notations où les emphatisées par propagation sont effectivement reflétées.

- $\xi\kappa\xi\xi E$ ‘cobra’ (pluriel $\xi\kappa\circ E E I$) $\sqrt{\kappa E}$ au lieu de $**\xi\kappa\xi\xi E$ ou $**\xi\kappa\xi\xi\Lambda$, parce que dans les parlers où /d/ se réalise [tʰ] on trouve [ɪzʰtʰ] dans une partie des Ayt $E\text{t}\text{t}\text{a}$ (avec la variante [azʰatʰ] chez les Ayt Tmurt⁴⁰).
- $\circ\delta\circ\kappa\xi\xi E$ / ZNT $\delta\circ\kappa\xi\xi E$ ‘coq, poulet’ $\sqrt{\delta\kappa E}$ au lieu de $**\circ\delta\circ\kappa\xi\xi E$, parce qu’en TRG MHQ c’est *ekahi* ~ pluriel *ikəhan* ‘coq’, *tekahit* ~ pluriel *tikəhatin* ‘poule’. Dans ce parler touareg, */z/ proto-amazighe > /h/, tandis que */z/ reste /z/.
- $\circ\text{H}\circ\Lambda$ ‘bouc’ (pluriel $\xi\text{H}\circ\Lambda I$), $\text{t}\circ\text{H}\circ\Lambda\text{t}$ ‘chèvre’ (pluriel $\text{t}\xi\text{H}\Lambda\text{H}$ / $\text{t}\xi\text{H}\circ\Lambda\text{H}$ / $\text{t}\xi\text{H}\circ\Lambda\text{t}\xi I$) $\sqrt{\text{H}\Lambda}$ au lieu de $**\circ\text{H}\circ E$, $**\text{t}\circ\text{H}\circ E\text{t}$.
- κE ‘tisser’, $\circ\kappa E E \circ$ ‘métier à tisser’, etc. $\sqrt{\kappa E}$ au lieu de $**\kappa E$, $**\circ\kappa E E \circ$, etc., puisque chez les Ayt $E\text{t}\text{t}\text{a}$ est attesté [ɪzʰtʰa] ‘il a tissé’, et non *[ɪzʰdʰa]. En TRG MHQ, le verbe *azz* est le résultat d’une assimilation réciproque [zdʰ] > [zʰdʰ] > [zʰ:].
- $\xi I\kappa\Lambda$ / $\xi I\kappa\circ\Lambda$ / $\circ I\kappa\Lambda$ / $\circ I\kappa\circ\Lambda$ ‘cheveu, poil’ $\sqrt{I\kappa\Lambda}$ au lieu de $**\xi I\kappa E$, etc., parce qu’en TRG *anzad* */z/ reste /z/.
- $\xi\kappa E \xi O$ ‘pouvoir’ $\sqrt{\kappa E O}$ au lieu de $**\xi\kappa E \xi O$, parce que le nom verbal en CLH est $\text{t}\circ\kappa E E \circ O\text{t}$ [tazʰtʰ:art] ‘capacité, pouvoir’.
- $\circ\text{O}\% \kappa E$ ‘espérer’ (en CLH-MZYM) $\sqrt{\kappa E}$ au lieu de $**\% \kappa E$, parce que chez les Ayt $E\text{t}\text{t}\text{a}$ c’est [zʰuzʰtʰ] en non $**[zʰuzʰdʰ]$. De même, $\circ\text{O}\% \kappa E$ ~ pluriel $\xi\text{O}\% \kappa \text{H}$ $\sqrt{\kappa E}$, puisque c’est [azʰuzʰtʰ] ~ [ɪzʰuzʰtʰɪ].
- $\Lambda\kappa\kappa E$ ‘être nu’ $\sqrt{\Lambda\kappa E}$ au lieu de $**\Lambda\kappa\kappa E$, parce que chez les Ayt $E\text{t}\text{t}\text{a}$ c’est [ɪhʰzʰ:tʰ] ‘il est nu’ et non $**[ɪhʰzʰ:dʰ]$.
- $\circ\kappa I C \circ E$ ‘gauche’ $\sqrt{\kappa I C E}$ au lieu de $**\circ\kappa I C \circ E$, parce que en TUAR MHQ c’est *həlməd*.
- $\circ\kappa\Lambda$ ‘s’étendre, tendre (porter en avant), étendre, allonger (bras, jambes), s’étirer, rapprocher quelque chose de quelqu’un’ $\sqrt{\kappa\Lambda}$ au lieu de $**\circ\kappa E$, parce que son dérivé réflexif (CC $\xi\kappa\kappa\Lambda$ ‘s’étirer’) est prononcé [m:ɪzʰ:dʰ] chez les Ayt $E\text{t}\text{t}\text{a}$, et non $**[m:ɪzʰ:tʰ]$.
- Dans le cas du verbe ‘moudre’, il n’est pas aussi évident de savoir si c’est κE ou $\kappa\Lambda$, puisque nous ne connaissons pas d’attestation dans les dialectes qui réalisent [tʰ] le phonème /d/. Nous avons toutefois retenu la deuxième notation et, de même, pour $\xi\kappa\xi\xi\Lambda$ ‘action de moudre’, etc., parce que la première radicale est systématiquement [zʰ] dans tous les parlers touaregs : *azzad* ‘moudre’ en MHQ, *əzəd* ‘idem’, en MJQ et *əzād* ‘idem’ en MCQ, avec le même comportement dans les formes dérivées. Si c’était $**z\text{d}$ en amazigh septentrional, on attendrait $**\text{əhəd}$ en MHQ, $**\text{əjəd}$ en MJQ et $**\text{əcəd}$ en MCQ.

⁴⁰ Notés *izit* et *azaɛ*, respectivement, dans le dictionnaire d’Amaniss (2009 : 647).

Par conséquent, nous avons retenu dans notre dictionnaire standard ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵉⵏ 'moudre', ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵉⵏ 'action de moudre', etc.⁴¹

- Le même critère est appliqué au verbe de qualité ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵉⵏ être doux, être sucré', que l'on retrouve dans tous les parlers touaregs avec [z^h] : *izad* 'idem' en MHQ, en MJQ et en MCQ.
- (b). Les dialectes septentrionaux présentent certains cas où $g > \gamma$ [ʁ] devant *d* et *z*, de même que d'autres phénomènes d'assimilation très rares qui concernent quelques familles lexicales isolées. Dans ces cas, très particuliers, c'est la forme assimilée qui a été retenue :
- ⵍⵎⵉⵏ 'faire tomber, renverser' √ⵍⵎⵉⵏ, où [ʁ] < [g] (cf. TRG *gǎdlāt* / *gǎdlu* 'idem'). De même, le nom d'action ⵍⵎⵉⵏ ~ pluriel ⵜⴰⵍⵎⵉⵏ (TRG *egǎdāl* ~ pluriel *igǎdlan*, *agǎdli* ~ pluriel *igǎdlitān*).
 - ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵉⵏ 'avoir raison' (CLH) √ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵉⵏ, où [ʁ] < [g] (cf. TRG *səgzən* 's'en remettre entièrement et avec pleine confiance à; croire à, s'abandonner à; se fier à Dieu'). De même, le nom verbal ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵉⵏ (CLH) 'raison' (cf. TRG *asəgzan* ~ pluriel *isəgzanān* 'croyance, foi; consolation').
 - Dans le cas du verbe ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵉⵏ 'croquer', la forme basique est ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵉⵏ (en TRG c'est *əgzəz* 'idem'), que nous considérons comme forme préférentielle. Pour le nom d'action, les deux formes ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵉⵏ / ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵉⵏ sont également retenues dans le standard. Il y a eu une assimilation [gz^h] > [ʁz^h].
 - γḍaf (MZYS) / ⵍⵎⵉⵏ (MZYM, avec [t^h] chez les Ayt ⵉⵜⵜⴰ) 'scruter, observer, épier' √ⵍⵎⵉⵏ est à rapprocher de TRG *əγtəf* 'guetter, attendre au tournant, être à l'affût, s'embusquer, dresser une embûche à; faire attention, être vigilant, se méfier; faire la sentinelle; être guetté, tomber dans une embuscade'. Nous analysons l'évolution phonétique des consonnes radicales de cette famille lexicale en amazighe septentrional: *[k^h-t-f] > *[ʁ-t^h-f] (par assimilation d'emphase) > [ʁ-d^h-f] (dans la plupart des dialectes), parce que /t/ est plutôt rare comme deuxième consonne radicale dans les racines triconsonantiques amazighes⁴².
 - Le seul cas incertain que nous ayons rencontré dans l'élaboration de notre dictionnaire est le nom de l'écureuil, où l'absence de données comparatives (à notre connaissance) nous empêche d'identifier la radicale pharyngalisée étymologique. En effet, il pourrait être ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵉⵏ √ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵉⵏ ou ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵉⵏ √ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵉⵏ. L'on

⁴¹ Pour la même raison, on pourrait transcrire ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵉⵏ l'hydronyme avec lequel on appelle les fameuses cascades du Moyen-Atlas si, effectivement, ce nom - dont l'usage en tant que nom commun nous est inconnu - désigne la mouture.

⁴² Il nous paraît improbable qu'il puisse s'agir d'un emprunt à l'arabe *gādafa* 'baisser les oreilles (un chien)'.

pencherait pour la première si elle se rapporte à ⵍⵎⵣⵓⵏ 'poil' t réalisé [inz^sad^s] et non *[inz^sat^s] chez les Ayt ⵉⵜⵜⴰ.

On peut donc affirmer que même les quelques exceptions ont des explications qui confirment la règle principale.

(c). Quelques cas spéciaux :

- Dans le cas de ⵏⵉⵎⵎⵓⵔⵉⵎ 'oreille' √ⵎⵎⵓⵔ, il y a eu probablement une assimilation */amz:ug/ > */amz:uk/ > [amz^s:oʊ], assimilation qui rendrait compte du pluriel plus ancien /imzg/ ~ /imzgan/ parfois > [imz:ɛn]. Cf. la préposition ablativale sg > zg > zy (en CLH). Nous avons donc retenu √ⵎⵎⵓⵔ.
- Il y a aussi le cas très particulier de la racine √zy(w) / √zk(w), à laquelle appartiennent zyu 'construire', tazqqa ~ pluriel tizywin / QBYL tizywa 'maison de briques' ; RIF 'terrasse', les néologismes azkka 'immeuble', tuzkiwt 'structure', etc., où la direction de la métathèse n'est pas assurée, puisque l'on trouve, même en touareg, tahāqqa ~ pluriel tihāywin 'magasin' en MHQ (de même tazāqqa ~ pluriel tazāqwan / tazāywan 'mur de briques' à YDMS), et azākka ~ pluriel izākwan 'tombe' (dans des endroits pierreux) en MJQ. Nous avons classé, d'une part, ⵜⴰⵎⵣⵓⵏⵜ (+ⵎ-) ~ pluriel tizywin / tizywa et azqqa (ʒ-) ~ pluriel izywan sous la racine √zyw, et, d'autre part, zku / zk, tizki, azka, mʒkiwt, tuzkiwt, azkka ~ pluriel izkwan, tazkkawt / tazkkat ~ pluriel tizkwatin, izkki, tazkka, tuzka, tazka et ttwazk sous la racine √zk.

(d). Les rares exemples où l'on trouve /s/ <Ø> sont dus à des assimilations :

- Le verbe MZYM ⵉⵎⵣⵓⵎ, CLH ⵉⵎⵣⵓⵎ, MZB ⵉⵎⵣⵓⵎ 'siffler doucement, gazouiller' présente [s^s] en MZYM-CLH par transfert de l'emphase, car on le retrouve dans le TRG ənsəy 'siffler; jouer de la flute', anāsay ~ pluriel ināsayān 'sifflement', tasənsəq ~ pluriel tisənsay 'flute', sənsəy 'faire siffler, jouer de la flute' et son nom d'action asənsəy ~ pluriel isənsiyān.
- Par contre, dans le cas du nom du 'lévrier', attesté comme [os^skaj] (prononciation assimilée plus fréquente) et [oz^skaj], nous n'avons retenu que la forme étymologique ⵉⵎⵣⵓⵎ √ⵎⵣⵓⵎ.

(e). Un graphème doit être prévu pour /z^s/ :

Dans l'alphabet tifinaghe-IRCAM, aucune lettre spécifique pour la fricative prépalatale sonore pharyngalisée /z^s/ n'est prévue⁴³, puisqu'il s'agit d'un phonème scindé de /z/ à très basse fréquence -présent dans plus de lexèmes en tamazighte méridional qu'ailleurs, nous semble-t-il-. Nous avons adopté dans notre dictionnaire le graphème <ⵉ>, qui nous permet de distinguer des antonymes aussi pertinents que IIⵉ 'sentir bon' √I ~ ⵉⵉⵉ 'sentir mauvais' √E, ⵜⴰⵎⵣⵓⵏⵜ 'odeur' √I ~

⁴³ Il faut noter que ce graphème est disponible dans le système Tifinaghe-Ircam étendu.

ⵜⵉⵎⵉⵎⵉⵜ 'puanteur' √ⵉ, ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ 'parfumer' √ⵉ ~ ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ 'empuantir' √ⵉ. Il y a d'autres cas (rares) où la distinction nous paraît aussi pertinente, même si la tension permet aussi la désambiguïisation : ⵜⵉⵎⵉⵎⵉⵙ (ⵜⵉⵎⵉⵎⵉⵙ) ~ pluriel ⵜⵉⵎⵉⵎⵉⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ 'ballon', etc. √ⵉ au lieu de **ⵜⵉⵎⵉⵎⵉⵙ, qui est paronyme du CLH ⵜⵉⵎⵉⵎⵉⵙ 'famille'. En QBYL, ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ désigne le 'cauchemar', qui présente une paronymie certaine avec son antonyme ⵜⵉⵎⵉⵎⵉⵙ 'rêve'⁴⁴. Même si /z/, sauf quelques exceptions, n'apparaît que dans des mots expressifs, sa valeur phonémique est certaine.

(f). Notation non nécessaire d'emphatiques ou emphatisées (dont <Q>) :

Puisque la phonologisation par scission phonémique de /r/ ~ /r/ n'est pas suffisamment répandue dans tout le diasystème amazighe septentrional, phénomène plus avancé en arabe maghrébin, où sont pharyngalisés même /b/, /f/, /l/ et /m/, en plus de /r/, nous proposons un emploi très restreint du graphème <Q>. Nous n'avons eu recours au graphème <Q> dans notre dictionnaire que dans quelques familles lexicales :

- ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ 'nier' √ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ (arabisme), qui se distingue de ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ 'se lever' √ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ.
- ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ 'mercredi' (au lieu de **ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ ou **ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ), parce que ce néologisme (d'ailleurs inutile, car il prétend éviter l'emprunt additif ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ | ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ)⁴⁵ est formé par la coalescence de ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ '3' et ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ 'jour'.

Par contre, nous n'avons retenu pas l'opposition ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ ~ ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ 'être bon, être agréable; être efficace'⁴⁶; nous notons toujours ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ √ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ; d'ailleurs, il ne se confond pas avec ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ 'être mélangé' √ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ dans l'accompli négatif parce que la racine de ce dernier verbe est triconsonantique et le thème est, par conséquent, -ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ. Nous avons également noté ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ 'être fatigué' √ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ au lieu de **ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ, CLH ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ (ⵙ-) ~ pluriel ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ 'dromadaire' √ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ au lieu de **ⵙⵉⵎⵉⵎⵉⵙ, d'autant plus que les paires minimales que l'on pourrait alléguer ne sont pas, à notre connaissance, assez significatives du point de vue de la portée interdialectale. Il s'agit, pourtant, d'un point à réviser, et nous n'écartons pas la possibilité d'avoir recours à une opposition <O> ~ <Q> en cas d'autres paires minimales que nous avons probablement sous-estimées, comme c'était le cas pour <I> ~ <ⵉ>. Voici quelques exemples de corrections de notations superflues d'emphatiques ou emphatisées :

⁴⁴ De façon plus ou moins diffuse, on peut entendre [z^h] çà et là où généralement l'on attendrait plutôt [ʒ]. C'est le cas du phytonyme *timijja* (qui désigne une variété de menthe en CLH-MZY), réalisé avec [z^h] en QBYL (d'après communication personnelle de S. Zenia), où il désigne la 'sauge'.

⁴⁵ Sur les emprunts additifs *versus* substitutifs, voir Haspelmath (2009). Nous développons dans un travail à venir la pertinence de ces concepts théoriques appliqués à la gestion du lexique standard amazighe.

⁴⁶ Opposition qui est donnée par Laabdelouai, Boumalk, Iazzi, Souifi & Ansar (2012)..

- $\text{ololo}\ominus$ ‘ananas’ $\sqrt{\text{ll}\ominus}$ au lieu de $**\text{ololo}\emptyset$
- OoIo ‘attendre’ $\sqrt{\text{OI}}$ au lieu de $**\text{QoIo}$
- +oXOo+ ‘boucle d’oreille’ $\sqrt{\text{XOo}}$ au lieu de $**\text{+oXQo+}$
- $\text{o}\theta\text{O}\text{I}\theta$ ‘burnous’ $\sqrt{\theta\text{O}\text{I}\theta}$ au lieu de $**\text{o}\theta\text{Q}\text{I}\theta$
- $\text{o}\mathcal{R}\text{o}\theta\text{o}$ ‘caravane’ $\sqrt{\mathcal{R}\theta\text{O}}$ au lieu de $**\text{o}\mathcal{R}\text{o}\theta\text{o}\mathcal{Q}$
- $\text{o}\mathcal{R}\text{Oo}\text{oI}$ ‘crayon’ $\sqrt{\mathcal{R}\text{O}\text{I}}$ au lieu de $**\text{o}\mathcal{R}\text{Q}\text{Q}\text{oI}$
- θOo ‘dehors’ $\sqrt{\theta\text{O}}$ au lieu de $**\theta\text{Q}\text{Q}$.⁴⁷
- $\text{O}\theta\theta\zeta$ ‘Dieu’ $\sqrt{\text{O}\theta}$ au lieu de $**\text{Q}\theta\theta\zeta$
- $\text{oI}\text{o}\zeta\mathcal{H}$ ‘falaise’ $\sqrt{\text{I}\text{O}\mathcal{H}}$ au lieu de $**\text{oI}\text{o}\zeta\mathcal{H}$
- $\mathcal{R}\text{+}\theta\text{O}$ ‘octobre’ $\sqrt{\mathcal{R}\text{+}\theta\text{O}}$ au lieu de $**\mathcal{R}\mathcal{E}\theta\text{O}\mathcal{Q}$

3. Encadrement des dialectes zénètes

La place d’un dialecte zénète comme le rifain dans le standard amazighe proposé par l’IRCAM - restreint à l’état marocain - reste mal encadrée, dans le sens où la composante rifaine doit être d’abord sous-classée dans le groupe zénète du standard du diasystème septentrional, d’après le schéma suivant, qui reflète le processus de codification lexicographique (le schéma est également valable pour la grammaire) que nous prevoyons pour l’amazighe standard :

⁴⁷ S’agissant d’un adverbe, il est difficile qu’il puisse se confondre syntagmatiquement avec le verbe θOo ‘se désintéresser de, renier’.

+ɛɣɛɣɔ+ (+ɣ-) ~ pl +ɛɣɛɣɔ, +oɣɛɣɔ+ (+ɣ-) ~ pl +ɛɣɛɣɔ, +ɛɣɔ+ (+ɣ-) ~ pl +ɛɣɔ 'tronc d'arbre' √ɣɔ au lieu de **+ɛɣɔ+, et ZNT oɣɔ / oɣ 'derrière' √oɣ au lieu de **oɣ). Le sous-groupement du rifain dans un bloc zénète (dans une première étape, avec le chaoui, et dans une moindre mesure, le mozabite, le wargli et le parler de Figuig) nous a permis un encadrement plus naturel et, par conséquent, satisfaisant que l'encadrement "administratif" pratiqué pour le moment au Maroc⁴⁸. Nous allons décrire par la suite les problèmes que posent les traits spécifiques du bloc zénète et, ensuite, les solutions standardisantes que nous avons adoptées dans le cadre de notre dictionnaire.

3.1. Traitement des « tectales »

Nous employons ici le concept de « tectal » pour traiter un problème de consonnes proto-amazighes d'articulation en partie incertaine vers le *tectum* du palais (palatales et vélaires) par analogie à un problème similaire qui s'est posé en linguistique indo-européenne -défini premièrement par G. I. Ascoli et repris par la suite par K. Brugmann⁴⁹.

3.1.1. Description

L'irrégularité des correspondances des phonèmes /g/ et /k/ des dialectes tachelhite, tamazighte, kabyle et touareg par rapport aux dialectes zénètes a été décrite de façon satisfaisante dans une perspective proto-amazighe par M. Kossmann⁵⁰. D'après cette analyse, il y aurait eu en proto-amazighe une opposition de deux séries de phonèmes « tectaux » */k/ ~ */k/ pour la sourde et */g/ ~ */g/ pour la

⁴⁸ À notre avis, même si l'implémentation de l'amazighe standard se produit dans des cadres institutionnels et étatiques différents, la codification compositionnelle du standard doit aspirer à la convergence -ce qui ne doit pas être confondu avec l'homogénéisation- des diverses variétés géolectales du diasystème septentrional. Dans le domaine rifain, donc, nous prôtons que le renforcement de l'amazighité débute comme un processus de « zénétisation », c'est à dire de convergence initiale avec le noeud des variétés les plus affines. Dans un autre contexte, l'aranais est un parler du dialecte gascon de la langue occitane parlé en dehors de l'état français. La réussite de l'aménagement de ce parler est due au fait que la codification de l'aranais dans le standard occitan a été d'abord un travail de « gasconisation ». C'est pourquoi, même si la dimension sociolinguistique de l'aranais, qui oriente ses locuteurs vers l'orbite du catalan - notamment depuis le percement du tunnel de Vielha en 1948 -, est synchroniquement éloignée du domaine gascon, auquel il appartient diachroniquement, la norme finira par rétablir cette affinité foncière. Nous prévoyons un avenir semblable pour les composantes amazighes qui sont en dehors du grand axe tachelhite-tamazighte-kabyle et qui sont presque toutes zénètes.

⁴⁹ Voir une description succincte du problème en perspective indo-européenne dans Clackson 2007, pp. 49-53.

⁵⁰ Kossmann (1999 : 137-173) (pour /g/) et 173-208 (pour /k/). En perspective paléo-amazighe, voir aussi Múrcia 2011a, § IX.2.8.4, vol. 2, pp. 206-207.

sonore. La nature phonétique de chaque série reste incertaine ; l'opposition pourrait être vélaire ~ palatale, bien qu'une opposition uvulaire ~ vélaire aurait été aussi possible. Dans les dialectes non-zénètes (touareg, tachelhite, tamazighte, kabyle, Ghadamès, etc.), les deux séries auraient été réduites à une seule par confluence phonémique (en anglais, *phonemic merger*)⁵¹, tandis que les dialectes zénètes auraient gardé l'opposition, bien qu'avec des réalisations phonétiques synchroniquement diverses. Théoriquement, il est possible aussi de reconstruire en proto-amazighe une seule série de vélaires et d'argumenter que dans le bloc zénète se serait produite une scission phonémique. Cependant, méthodologiquement la scission doit être justifiée -le plus souvent par phonologisation d'allophones-, tandis que la confluence phonémique peut se produire sans aucun conditionnement. Puisqu'on n'a pas pu établir une distribution complémentaire qui aurait pu rendre compte d'une telle phonologisation d'allophones, la confluence phonémique dans les dialectes non-zénètes reste l'explication la plus probable. Il faut noter, d'ailleurs, que la distinction de séries qu'on observe dans les dialectes zénètes, qui est un phénomène linguistiquement généalogique, n'a rien à voir avec la spirantisation - qui n'affecte pas seulement les vélaires -, qui est un phénomène de surface (et plus récent), bien que la conjonction des deux phénomènes complique parfois le cadre explicatif⁵². Voici un exemple de chaque correspondance :

(a). Correspondances de */g/ proto-amazighe :

- Dialectes non-zénètes : TRG [arɛgɔz] 'sandale', AWJ [ɛrɛgɛz] 'individu', CLH [ɛrgɛz], MZY [ɛrjɛz], QBYL [ɛrjɛz] 'homme'.
- Dialectes zénètes : RIF [ɛrjɛz], CW [ɛrjɛz] / [ɛrgɛz], CNW [ɛrgɛz], MZB [ɛrjɛz], WRG [ɛrgɛz], FIG [ɛrgɛz] 'homme'.

(b). Correspondances de */ǧ/ proto-amazighe :

- Dialectes non-zénètes : TRG [gɛr] / [gɛr], ʏDMS [jar], NFS [ɛgɛr], AWJ [ɛgur], CLH [gɛ], MZY [jɛ], QBYL [jɛr] 'entre'.
- Dialectes zénètes : RIF [ʒa:], RIFO [ʒɛr], CW [ʒɛr], CNW [ʒɛr], MZB [ʒɛr], WRG [ʒɛr], FIG [ʒɛr] 'entre'.

(c). Correspondances de */k/ proto-amazighe :

- Dialectes non-zénètes : TRG [ɛrkɔs] 'fouler', ʏDMS [tɛrkast], CLH [ɛrks], MZY [ɛrks], QBYL [ɛrkɛs] / [ɛrɕɛs] 'chaussure'.

⁵¹ Sur les concepts, diachroniquement importants, de « confluence phonémique » (*phonemic merger*) et « scission phonémique » (*phonemic split*), voir Dimmendaal (2011 : 43-46).

⁵² La spirantisation est un phénomène de lénition *phonétique* qui ne doit pas être confondu avec la confluence *phonémique* que nous traitons ici. Les dialectes qui fricatisent /k/ > [ç] et /g/ > [j] > [j] (par exemple ⵔⵛⵏⵏ [çijɛn] 'beaucoup' en MZYM) ne sont pas pour cette raison des dialectes zénètes, bien que, inversement, la lénition d'occlusives existe dans tous les parlers zénètes.

- Dialectes zénètes : RIF [arkəs], CW [ɛrkəs], CNW [ɛrkəs], MZB [tɛrçɛst], FIG [tɛrkəs:] ‘chaussure’.

(d). Correspondances de */k/ proto-amazighe :

- Dialectes non-zénètes : TRG [ɛkal], VDMS [okal] / [okɛl], CLH [ɛkɛl], MZY [ɛçɛl], QBYL [ɛçɛl] ‘terre’.
- Dialectes zénètes : RIF [ʃar], RIFO [ʃɛl], CW [ʃɛl], CNW [ʃɛl], FIG [ʃɛl], GRR [ʃɛl] ‘terre’.

3.1.2. Application

Nous n’allons traiter ici que les implications standardisantes du traitement de « tectales » trait qui est devenu la plus importante isoglosse du bloc dialectal zénète et, en fait, la seule divergence phonologique pertinente au sein du diasystème septentrional. La pertinence de l’analyse diachronique dans une perspective standardisante s’avère importante bien que l’on n’admette pas qu’il s’agit d’une confluence phonémique étant donné que, si l’on note uniquement \bar{X} *g* dans les mots qui renvoient indifféremment à */g/ ~ */ǧ/, on ne peut pas prédire dans les dialectes zénètes leur réalisation phonétique. Il en est de même pour \bar{K} *k*, qui pourrait renvoyer indifféremment à */k/ ~ */ḳ/. La distinction entre les lexèmes continuateurs de */g/ et de */ǧ/ ne pose aucun problème ; l’opposition phonologique, bien qu’avec des réalisations phonétiques diverses selon les parlers, est retenue dans l’ensemble du bloc zénète. Les exemples d’application lexicographique de ce trait sont assez nombreux :

- (a). Pour les continuateurs de */g/ proto-amazighe, aucune distinction graphique ne doit être établie entre les dialectes zénètes et les non-zénètes :
- $\circ\bar{X}\bar{H}\bar{C}\circ\bar{C}$ (ǧ-) ~ *pl* $\bar{X}\bar{H}\bar{C}\circ\bar{C}$, $\circ\bar{X}\bar{H}\bar{C}\bar{C}$ (ǧ-) ~ *pl* $\bar{X}\bar{H}\bar{C}\bar{C}$ ‘lac’ $\sqrt{\bar{X}\bar{H}\bar{C}}$ ⁵³
 - $\bar{X}\bar{X}\bar{O}$ (ʃǧ-) ~ *pl* $\bar{X}\bar{X}\bar{O}\bar{d}$ ‘champ’ $\sqrt{\bar{X}\bar{O}}$
 - $-\bar{X}\bar{C}\bar{O}-$ ~ $-\bar{X}\bar{C}\bar{O}-$ ~ $-\bar{X}\bar{C}\bar{X}\bar{O}-$ ~ $-\bar{X}\bar{C}\bar{C}\bar{O}-$ ‘chasser’, $+\circ\bar{X}\bar{C}\bar{O}+$ (+ǧ-) ~ *pl* $+\bar{X}\bar{C}\bar{O}\bar{C}$ ‘chasse’ $\sqrt{\bar{X}\bar{C}\bar{O}}$
- (b). Pour les continuateurs de */ǧ/ proto-amazighe, nous avons adopté les distinctions suivantes :

⁵³ Selon la remarque des éditeurs, une variante avec [ʒ] est attesté dans le domaine MZY, d’après Naït-Zerrad (1997-, vol. 3 : 782), *sub radice* $\sqrt{\bar{g}\bar{l}m5}$. Nous ignorons dans quel parler MZY existe cette réalisation fricative, mais, en tout cas, il s’agit d’une réalisation isolée qui ne peut pas remettre à */ǧ/, puisque une réalisation [ʒ] n’existe pas dans aucun dialecte zénète où ce mot est attesté (RIF, RIFO, FIG, CW, SNS).

- -XOO- ~ -XOO- ~ -XOXO- ~ -XOOO-, ZNT -IOO- ~ -IOO- ~ -IOZO- ~ -IOOO- 'être congelé', oXOXO (8-) ~ pl XOXOXO, ZNT oIOZO (8-) ~ pl XIOZOI 'gelée', +oXOO+ (+X-) ~ pl +XOXOXI / +X^oOOo, ZNT +oIOO+ (+I-) ~ pl +XIOOXI / +XI^oOo 'hiver' √XOO
- oIAX (8-) ~ pl XIAXoLI / XIAXLI, ZNT oXIXLI (8-) ~ pl XIXIXLI, RIF oIXI (8-) ~ pl XIIXLI, RIF oIXI (8-) ~ pl XIIXLI, RIF oIAX (8-) ~ pl XIIXLI 'hôte' √IAX
- +XOOX+ (+X-) ~ pl +XOOXLI, +XOX+ (+X-) ~ pl +XOXLI, ZNT +XOOI+ (+X-) ~ pl +XOOI, +XOI+ (+X-) ~ pl +XOI 'charbon' √OX
- -XI- ~ -XI- ~ -XLI- ~ -XXo-, RIF -II- ~ -IIo- ~ -IIX- ~ -IIo- 'dormir' √XI
- -OXXX- ~ -OXoX- / -OXXX- ~ -OXoX- / -OXXX- ~ -+OXXX-, -OXXX- ~ -OXoX- ~ -OXoX- ~ -+OXXX-, ZNT -OIXIX- ~ -OIXIX- ~ -OIXIX- ~ -+OIXIX-, -OIXI- ~ -OIXI- ~ -OIXI- ~ -+OIXIX- 'frémir, trembler', +oOXoX+ (+O-) ~ pl +XOXoXLI, oOXX (8-), oOXXX (8-), +oOXoXo+ (+O-), +oOXoXo+ (+O-), ZNT +oOIXIX+ (+O-), +oOIoIo+ (+O-), +oOIoIo+ (+O-) ~ pl +XOIoIoLI 'frémissement, tremblement' √OXX
- -CXO- ~ -CXO- ~ -CXZO- ~ -CXXO-, ZNT -CIO- ~ -CIO- ~ -CIXO- ~ -CIIO- 'moissonner', oCXO / ZNT oCIO 'faucille' √CXO
- -oXO- ~ -8XO- ~ -8XZO- ~ -+oXO-, QBYL -oXoO- ~ -8XoO- ~ -8XoO- ~ -+oXoO-, ZNT -oIO- ~ -8IO ~ -8IXO- ~ -+oIO- 'être plus grand que, surpasser' √XO
- oXoΛZO (8-) ~ pl X^oΛoO / X^oΛoO 'mur', RIF oIΛZO (8-) ~ pl XIΛoLI 'falaise' √XΛO
- -XXoII- ~ -XXoII- / -XXoII- ~ -XXoII- / -XXoII- ~ -+XXoII-, ZNT -IIoII- ~ -IIoII- ~ -IIoII- ~ -+IIoII- 'jurer', +oXoII+ (+X-) ~ pl +X^oIIo, ZNT +IoII+ (+I-) ~ pl +XIIo 'serment' √XII
- oXO+XI (8-) ~ pl XOXoII, ZNT oIO+XI (8-) ~ pl XIO+II 'natte' √XO+II
- oXEZE (8-) ~ pl XXEZE, ZNT oIEZE (8-) ~ pl XIEZE 'oiseau' √XE⁵⁴
- oXIIILΛ (8-) ~ pl XIIILo / XIIILΛI, ZNT oIILILΛ (8-) ~ pl XIILo 'roi' √XIIΛ
- X^oΛX (8-) ~ pl X^oΛXLI, X^oΛX (8-) ~ pl X^oΛXLI, ZNT XIILX (8-) ~ pl XIILXLI 'sable' √XO

⁵⁴ En MZYS, d'après Taïfi (1992 : 148), sous la racine √gd, est fourni *ajdiq*, réalisation qui a pu être répandue au Moyen-Atlas par le contact avec les zénètes Ayt Syrucn et qui n'aurait pas été la réalisation des locuteurs d'origine « masmoda » et « senhaja ». Il s'agit d'un exemple remarquable de l'enchevêtrement des dialectes amazighes. Pour plus de détails sur ce phénomène, on se reportera à Chaker (1995b : 2292).

- $\xi\chi\xi\xi\xi$ ($\xi\xi$ -) ~ *pl* $\xi\chi\xi\xi\xi$ / $\circ\chi\chi\circ\xi$ ($\sqcup\circ$ -), $MZY \circ\chi\chi\xi\xi$ ($\sqcup\circ$ -) ~ *pl* $\circ\chi\chi\xi\xi$, $ZNT \circ\mathbb{I}\circ\mathbb{I}$ ($\sqcup\circ$ -) ~ *pl* $\circ\mathbb{I}\circ\mathbb{I} \sqrt{\chi}$, $+\xi\chi\mathbb{I}\mathbb{I}+$ ($+\chi$ -) ~ *pl* $+\xi\chi\mathbb{I}\circ\sqcup$ / $+\xi\chi\mathbb{I}\sqcup\xi$, $ZNT +\circ\mathbb{I}\mathbb{I}+$ / $+\circ\mathbb{I}\xi\sqcup+$ ($+\mathbb{I}$ -) ~ *pl* $+\xi\mathbb{I}\circ\sqcup$ ‘tonnerre’ $\sqrt{\chi\mathbb{I}}$

Pour $*/k/ \sim */k'/$, la distinction n’est pas aussi évidente dans la mesure où dans une grande partie du domaine rifain (notamment en rifain central), l’opposition est effacée et réduite en fait à [ʃ] dans la plupart des exemples. Néanmoins, elle est retenue nettement en wargli, mozabite et dans la plupart des parlers chaouis. Dans ces dialectes, $*/k/ > [ç]$ ou [k], nous recommandons de noter <ƙ>, tandis que $*/k'/ > [ʃ]$ devrait être noté <C>. Par exemple, si à Wargla nous avons *am[ç]li* ‘déjeuner’, nous proposons de noter, dans le standard compositionnel des zénètes, $\circ\mathbb{C}\mathbb{M}\xi$ *amkli*, alors que e si nous y trouvons *ir[ʃ]a* ‘il est pourri’, nous devons noter par conséquent $\xi\mathbb{O}\mathbb{C}$ pour tout l’ensemble zénète. Pour les non-zénètes, il faut noter, bien sûr, <ƙ> dans tous les cas.

(c). Pour les continuateurs de $*/k/$ proto-amazighe, aucune distinction graphique ne doit être faite entre les dialectes zénètes et les non-zénètes :

- $\circ\mathbb{R}\xi\sqcup$ ($\sqcup\circ$ -) / $\xi\mathbb{R}\xi$ ($\xi\xi$ -) / $\xi\mathbb{R}\mathbb{I}$ ($\xi\xi$ -) ~ *pl* $\circ\mathbb{R}\xi\sqcup\mathbb{I}$ / $\xi\mathbb{R}\xi\sqcup\mathbb{I}$ ‘jumeau’, $+\circ\mathbb{R}\xi\sqcup\mathbb{I}+$ ($+\mathbb{R}$ -) / $+\xi\mathbb{R}\xi$ ($+\mathbb{R}$ -) / $+\xi\mathbb{R}\mathbb{I}$ ($+\mathbb{R}$ -) ~ *pl* $+\circ\mathbb{R}\xi\sqcup\mathbb{I}\xi$ / $+\xi\mathbb{R}\xi\sqcup\mathbb{I}\xi$ ‘jumelle’ $\sqrt{\mathbb{R}\mathbb{I}}$
- $-\mathbb{R}\mathbb{O}\mathbb{E}$ - ~ $-\mathbb{R}\mathbb{O}\mathbb{E}$ - ~ $-\mathbb{R}\mathbb{O}\xi\mathbb{E}$ - ~ $-\mathbb{R}\mathbb{O}\mathbb{O}\mathbb{E}$ - ‘peigner’ $\sqrt{\mathbb{R}\mathbb{O}\mathbb{E}}$. Ce verbe et les formes dérivées de la même famille lexicale ne doivent pas être notés $*\mathbb{C}\mathbb{O}\mathbb{E}$ en zénète parce que c’est *əkrəd* (et non $**ə[ʃ]rəd$) qui est attesté au Mzab et à Wargla.

(d). Pour les continuateurs de $*/k'/$ proto-amazighe, nous avons adopté la distinction suivante :

- $\mathbb{R}\mathbb{O}\circ$ / $ZNT \mathbb{C}\mathbb{O}\circ$ ‘quelque chose’ $\sqrt{\mathbb{R}\mathbb{O}}$
- $\circ\mathbb{R}\circ\mathbb{M}$ ($\sqcup\circ$ -) ~ *pl* $\xi\mathbb{R}\circ\mathbb{M}\mathbb{I}$ / $\xi\mathbb{R}\circ\mathbb{M}\xi\sqcup\mathbb{I}$, $RIF \mathbb{C}\circ\mathbb{M}$ (\mathbb{R} -) ~ *pl* $\xi\mathbb{C}\mathbb{M}\circ$ ‘terre’ $\sqrt{\mathbb{R}\mathbb{M}}$

3.1.3. L’absence de la voyelle d’état

Dans les dialectes zénètes, l’absence de la voyelle du préfixe d’état libre est un fait bien connu sur une liste plus ou moins étendue de noms masculins ($\mathbb{E}\circ\mathbb{O}$ ‘pied’, $\mathbb{H}\mathbb{R}\mathbb{O}$ ‘main’, $\mathbb{H}\mathbb{R}\mathbb{A}$ ‘genou’, etc.) et féminins ($+\mathbb{O}\circ$ ‘foie’, $+\mathbb{C}\circ$ ‘côté’, $+\mathbb{C}\circ\mathbb{C}\circ$ ‘balle’, etc.) dont le thème nominal commence par une consonne suivie d’une voyelle pleine⁵⁵. Puisque dans tous les vocabulaires standardisants on “restitue” cette voyelle pour le rifain et, en général, pour tous les dialectes zénètes, il nous faut signaler que le fait le plus probable diachroniquement est que les dialectes non-zénètes aient ajouté par analogie la voyelle aux noms les plus conservateurs qui ne l’avaient pas encore agglutinée au thème nominal. Il existe encore des exceptions

⁵⁵ Voir notamment Kossmann (1999 : 31) et *idem* (2012 : 51).

générales à cette tendance analogique: ⵎⵓⵎ 'faim', ⵎⵓⵏ 'soif', ⵓⵎⵎⵓⵔ 'division', ⵏⵓⵎⵓⵏ 'doigt index', ⵏⵓⵎⵓⵏⵓⵔ 'nudité', etc.⁵⁶, vu que les données paléo-amazighes montrent que les noms n'avaient pas le morphème d'état -dont la fonction originale reste encore incertaine- préfixé au thème nominal⁵⁷. En effet, avant le Moyen-Age, un nom **mazikāt* s'opposait au masculin **mazik* 'amazighe' avec le suffixe féminin *-āt*, c'est-à-dire que le circonfixe *t-__-t* de l'amazighe médiéval et moderne est redondant par rapport à l'indication du genre grammatical. De même, les pluriels **mazikān* et **mazikin* s'opposaient à **mazik* et **mazikāt*, respectivement. Le morphème d'état, qui existait déjà mais qui était encore indépendant⁵⁸, a dû s'agglutiner au thème nominal vers le haut Moyen-Age jusqu'à perdre la valeur syntaxique originale qui lui conférait du sens et, par la suite, a dû altérer considérablement la syllabation des noms amazighes. Ce processus d'agglutination a dû discriminer au début la valeur déterminative du préfixe -pas forcément dans le sens défini ~ indéfini puisque d'autres types de détermination, par exemple générique ~ concret, sont aussi envisageables-. Certains mots ont résisté plus longtemps à l'agglutination jusqu'au moment où l'analogie a généralisé le préfixe d'état dans la plupart des dialectes non-zénètes, tandis que dans le bloc zénète une liste plus longue des noms les plus usuels a résisté plus longtemps à cette tendance analogique. Bien que cette analyse ne soit pas certaine, à cause du manque de documentation fiable à différents moments de l'histoire de la langue amazighe, il semblerait que la "restitution" de la voyelle du préfixe d'état pour le standard compositionnel des dialectes zénètes, en plus d'arbitraire, est perçue comme très artificielle par les locuteurs concernés. Aussi avons-nous opté pour le maintien de la forme originelle (noms usuels sans voyelle d'état libre) dans l'amazighe standard cette de liste, du moins pour les noms qui n'en comportent pas dans plusieurs dialectes zénètes⁵⁹.

⁵⁶ Certains de ces noms ont été préfixés, artificiellement à notre avis, par la voyelle d'état dans les vocabulaires récents de l'IRCAM, où l'on lit **ⵓⵎⵎⵓⵔ, **ⵏⵓⵎⵓⵏ et **ⵏⵓⵎⵓⵏⵓⵔ. Dans ces cas, nous avons retenu les formes effectivement attestées dialectalement, bien qu'elles restent synchroniquement irrégulières. Bien que l'option de l'IRCAM soit dictée par un souci pédagogique -faciliter l'enseignement de la grammaire de la langue aux apprenants en régularisant certains procédés-, nous croyons qu'elle éloigne artificiellement et inutilement la norme de l'usage.

⁵⁷ Voir MÚRCIA (2011a, § IX.4.3.4, vol. 2 : 230-232).

⁵⁸ Les évidences sont particulièrement nombreuses en toponymie. Dans l'ancienne Numidie le nom d'un diocèse apparaît diversement attesté comme *Zuma* et *Tuzuma*. Voir MÚRCIA (2011a, § IX.4.3.4, vol. 2 : 231).

⁵⁹ Le fait que la voyelle soit stable (par exemple, en ZNT, EL. ⵎⵓⵏ ~ EA. ⵎⵓⵏⵓⵏ, comme dans les dialectes non-zénètes) est dû, à mon avis, au caractère marqué de l'état d'annexion dans l'opposition EL /EA L'état libre, en tant qu'état non marqué, est celui qui a résisté plus longtemps aux tendances analogiques de la langue. De même, la catégorie de pluriel qui est la marque de l'opposition singulier ~ pluriel a, par conséquent, été plus susceptible à l'analogie qui a généralisé l'agglutination de *i-*. En tout cas, dans le processus de codification de la variété standard,

Nous avons établi, par conséquent, dans notre dictionnaire le marquage suivant⁶⁰ :

- $\circ\mathfrak{H}\mathfrak{S}\mathfrak{O}$ (8-) / ZNT $\mathfrak{H}\mathfrak{S}\mathfrak{O}$ (8-) ~ *pl* $\xi\mathfrak{H}\circ\mathfrak{O}\mathfrak{O}\mathfrak{I}$ ‘main, bras’ $\sqrt{\mathfrak{H}\mathfrak{O}}$
- $\circ\mathfrak{E}\circ\mathfrak{E}$ (8-) / ZNT $\mathfrak{E}\circ\mathfrak{E}$ (8-) ~ *pl* $\xi\mathfrak{E}\mathfrak{S}\mathfrak{E}\mathfrak{o}$ ‘doigt’ $\sqrt{\mathfrak{E}}$
- $\circ\mathfrak{E}\circ\mathfrak{O}$ / ZNT $\mathfrak{E}\circ\mathfrak{O}$ (8-) ~ *pl* $\xi\mathfrak{E}\circ\mathfrak{O}\mathfrak{I}$ ‘pied, jambe’ $\sqrt{\mathfrak{E}\mathfrak{O}}$
- $\circ\mathfrak{H}\mathfrak{S}\mathfrak{\Lambda}$ (8-/L_o-) / ZNT $\mathfrak{H}\mathfrak{S}\mathfrak{\Lambda}$ (8-) ~ *pl* $\xi\mathfrak{H}\circ\mathfrak{\Lambda}\mathfrak{\Lambda}\mathfrak{I}$ ‘genou’ $\sqrt{\mathfrak{H}\mathfrak{\Lambda}}$
- $\circ\mathfrak{C}\circ\mathfrak{H}\mathfrak{S}$ / ZNT $\mathfrak{C}\circ\mathfrak{H}\mathfrak{S}$ (8-) ~ *pl* $\xi\mathfrak{C}\mathfrak{S}\mathfrak{H}\circ$ ‘ombre, ubac’ $\sqrt{\mathfrak{C}\mathfrak{H}}$
- $\circ\mathfrak{H}\xi\mathfrak{C}$ (L_o-) / ZNT $\mathfrak{H}\mathfrak{S}\mathfrak{C}$ (8-) ‘paille’⁶¹ $\sqrt{\mathfrak{H}\mathfrak{C}}$
- $\circ\mathfrak{H}\xi\mathfrak{H}\mathfrak{S}$ / RIF $\mathfrak{H}\xi\mathfrak{H}\mathfrak{S}$ ‘fil’ $\sqrt{\mathfrak{H}\mathfrak{H}}$
- $\circ\mathfrak{Y}\mathfrak{o}\xi\mathfrak{C}$ / ZNT $\mathfrak{Y}\mathfrak{o}\xi\mathfrak{C}$ ‘roseau’, $\mathfrak{t}\circ\mathfrak{Y}\mathfrak{o}\xi\mathfrak{C}\mathfrak{t}$ / ZNT $\mathfrak{t}\mathfrak{Y}\mathfrak{o}\xi\mathfrak{C}\mathfrak{t}$ ‘flûte’ $\sqrt{\mathfrak{Y}\mathfrak{C}}$
- $\mathfrak{t}\circ\mathfrak{C}\circ$ ($\mathfrak{t}\circ$ -) / ZNT $\mathfrak{t}\mathfrak{C}\circ$ ‘côté’ $\sqrt{\mathfrak{C}}$
- $\mathfrak{t}\circ\mathfrak{O}\circ$ ($\mathfrak{t}\circ$ -) ~ *pl* $\mathfrak{t}\xi\mathfrak{O}\circ\mathfrak{t}\xi\mathfrak{I}$ / $\mathfrak{t}\circ\mathfrak{O}\xi\mathfrak{L}\mathfrak{I}\mathfrak{I}$ / $\mathfrak{t}\circ\mathfrak{O}\mathfrak{L}\mathfrak{I}\mathfrak{I}$ / $\mathfrak{t}\xi\mathfrak{O}\mathfrak{L}\mathfrak{I}\mathfrak{I}$ / $\mathfrak{t}\xi\mathfrak{O}\circ$ / $\mathfrak{t}\xi\mathfrak{O}\circ\mathfrak{t}\mathfrak{L}\mathfrak{I}\mathfrak{I}$, ZNT $\mathfrak{t}\mathfrak{O}\circ$ ($\mathfrak{t}\mathfrak{O}$ -) ~ *pl* $\mathfrak{t}\xi\mathfrak{O}\circ\mathfrak{L}\mathfrak{I}\mathfrak{I}$ / $\mathfrak{t}\circ\mathfrak{O}\circ\mathfrak{L}\mathfrak{I}\mathfrak{I}$ ‘foie’ $\sqrt{\mathfrak{O}}$
- $\circ\mathfrak{S}\circ\mathfrak{K}\xi\mathfrak{E}$ / ZNT $\mathfrak{S}\circ\mathfrak{K}\xi\mathfrak{E}$ (8-) ~ *pl* $\xi\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{K}\circ\mathfrak{E}$ / $\xi\mathfrak{S}\circ\mathfrak{K}\xi\mathfrak{E}\mathfrak{I}$ ‘coq’, $\mathfrak{t}\circ\mathfrak{S}\circ\mathfrak{K}\xi\mathfrak{E}\mathfrak{t}$ / ZNT $\mathfrak{t}\mathfrak{S}\circ\mathfrak{K}\xi\mathfrak{E}\mathfrak{t}$ ($\mathfrak{t}\mathfrak{S}$ -) ~ *pl* $\mathfrak{t}\xi\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{K}\circ\mathfrak{E}$ / $\mathfrak{t}\xi\mathfrak{S}\circ\mathfrak{K}\xi\mathfrak{E}\mathfrak{I}$ ‘poule’ $\sqrt{\mathfrak{S}\mathfrak{K}\mathfrak{E}}$
- $\circ\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{O}$ (L_o-) ~ *pl* $\xi\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{O}\mathfrak{I}$, $\circ\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{O}$ (L_o-) ~ *pl* $\circ\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{O}\mathfrak{I}$ / $\xi\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{O}\mathfrak{I}$ / $\xi\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{O}\mathfrak{I}$, QBYL $\circ\mathfrak{X}\mathfrak{X}\mathfrak{S}\mathfrak{O}$ (L_o-) ~ *pl* $\circ\mathfrak{X}\mathfrak{X}\mathfrak{S}\mathfrak{O}\mathfrak{I}$, ZNT $\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{O}$ (8-) ~ *pl* $\xi\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{O}\mathfrak{I}$ / $\xi\mathfrak{S}\mathfrak{S}\circ\mathfrak{I}$ ‘lune, mois’ $\sqrt{\mathfrak{S}\mathfrak{O}}$
- RIF $\mathfrak{t}\mathfrak{C}\circ\mathfrak{C}\mathfrak{C}\circ$ [θʃɛm:v] ~ *pl* $\mathfrak{t}\xi\mathfrak{C}\circ\mathfrak{C}\mathfrak{C}\circ\mathfrak{t}\xi\mathfrak{I}$ ‘balle’ $\sqrt{\mathfrak{C}\mathfrak{C}}$ au lieu de $\mathfrak{t}\circ\mathfrak{C}\circ\mathfrak{C}\mathfrak{C}\circ$.
- $\mathfrak{t}\circ\mathfrak{H}\mathfrak{S}\mathfrak{O}\mathfrak{O}\mathfrak{S}$ / RIF $\mathfrak{t}\mathfrak{H}\mathfrak{S}\mathfrak{O}\mathfrak{O}\mathfrak{S}$ ‘beurre’ $\sqrt{\mathfrak{H}\mathfrak{O}}$ au lieu de $\mathfrak{t}\circ\mathfrak{H}\mathfrak{O}\mathfrak{S}\mathfrak{O}\mathfrak{O}\mathfrak{S}$
- $\circ\mathfrak{C}\mathfrak{S}\mathfrak{C}\mathfrak{C}$ (8-) ~ *pl* $\xi\mathfrak{C}\mathfrak{S}\mathfrak{C}\mathfrak{C}\mathfrak{C}\circ$ / $\xi\mathfrak{C}\circ\mathfrak{C}\mathfrak{C}\xi\mathfrak{L}\mathfrak{I}\mathfrak{I}$, $\circ\mathfrak{C}\circ\mathfrak{C}\mathfrak{C}\mathfrak{S}$ (8-) ~ *pl* $\xi\mathfrak{C}\mathfrak{S}\mathfrak{C}\mathfrak{C}\mathfrak{C}\circ$, $\circ\mathfrak{C}\mathfrak{C}\xi\mathfrak{C}$ (8-) ~ *pl* $\xi\mathfrak{C}\mathfrak{C}\mathfrak{C}\xi\mathfrak{C}\mathfrak{I}$ / $\xi\mathfrak{C}\mathfrak{C}\circ\mathfrak{C}$, ZNT $\mathfrak{C}\mathfrak{S}\mathfrak{C}\mathfrak{C}$ (8-) ~ *pl* $\xi\mathfrak{C}\mathfrak{S}\mathfrak{C}\mathfrak{C}\xi\mathfrak{L}\mathfrak{I}\mathfrak{I}$ / $\xi\mathfrak{C}\mathfrak{S}\mathfrak{C}\mathfrak{C}\xi\mathfrak{S}\mathfrak{I}$ ‘chat’ $\sqrt{\mathfrak{C}\mathfrak{C}}$
- $\circ\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{O}$ (L_o-) / $\circ\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{O}$ (L_o-) / MZY $\xi\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{O}$ ($\mathfrak{S}\mathfrak{S}$ -) ~ *pl* $\xi\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{O}\mathfrak{o}\mathfrak{I}$, ZNT $\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{O}$ (8-) ~ *pl* $\xi\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{O}\mathfrak{o}\mathfrak{I}$, RIF-CW $\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{O}$ (8-) ~ *pl* $\xi\mathfrak{X}\mathfrak{O}\mathfrak{o}\mathfrak{I}$ / $\xi\mathfrak{S}\mathfrak{S}\mathfrak{O}\mathfrak{o}\mathfrak{I}$ ‘cheval’ $\sqrt{\mathfrak{S}\mathfrak{O}}$
- RIF $\mathfrak{t}\mathfrak{O}\xi\mathfrak{H}\xi\mathfrak{t}$ ‘mule (chaussures)’ $\sqrt{\mathfrak{O}\mathfrak{H}}$ au lieu de $\mathfrak{t}\circ\mathfrak{H}\mathfrak{O}\xi\mathfrak{H}\xi\mathfrak{t}$
- RIF $\mathfrak{t}\mathfrak{C}\xi\mathfrak{I}\mathfrak{I}\circ$ ($\mathfrak{t}\mathfrak{C}$ -) ~ *pl* $\mathfrak{t}\xi\mathfrak{C}\xi\mathfrak{I}\mathfrak{I}\circ\mathfrak{L}\mathfrak{I}\mathfrak{I}$ ‘gorge’ $\sqrt{\mathfrak{C}\mathfrak{I}}$ au lieu de $\mathfrak{t}\circ\mathfrak{C}\xi\mathfrak{I}\mathfrak{I}\circ$

l’intervention doit être étayée par des arguments linguistiques. Ce que nous avons fait dans ce cas c’est élever au standard l’usage tel qu’il est.

⁶⁰ Le « marquage » est un concept pertinent dans l’aménagement compositionnel et pluriel des langues. Nous allons justifier dans des travaux futurs l’aptitude du marquage dans le standard amazighe, mais pour l’instant il nous suffira de rappeler que dans la lexicographie des langues à standard pluriel telles que l’anglais, il est normal de trouver le marquage lexical simple (par exemple, *autumn*, AE *fall* ; *film*, AE *movie* ; *shop*, AE *store*) ou multiple (par exemple, BE *car parking*, AE *parking lot* ; BE *motorbike*, AE *motorcycle* ; BE *lorry*, AE *truck*). Les formes non marquées sont valables pour toutes les composantes du standard anglais, tandis que les marquées (BE = *British English*, AE = *American English*) ne sont aptes que dans la composante à laquelle le marquage fait référence.

⁶¹ Voir *infra*, § 2.5.

3.2. La perte de l'opposition paradigmaticque aoriste ~ accompli

3.2.1. Description

Dans certains verbes, les dialectes zénètes n'offrent pas l'opposition formelle, voire paradigmaticque, que marque le reste des dialectes entre le thème d'aoriste et le thème d'accompli⁶². Il s'agit des verbes qui présentent un jeu apophonique aoriste -*u* ~ accompli -*a*, cette opposition est abolie dans les verbes à structure C₁C₂V et C₁C₂C₂V dans les dialectes zénètes⁶³. Puisque les verbes de ce type sont beaucoup plus fréquents dans les emprunts à l'arabe -où souvent le thème de perfectif et d'imperfectif se terminent également en -*a*, comme dans -*bda-* ~ -*bda-* 'commencer', il nous paraît que l'adaptation au schéma des verbes « gènes » (autrement dit les verbes qui n'ont pas été empruntés à l'arabe, au français ou à une autre langue) en -*u* ~ -*a* montré un degré plus avancé d'intégration. Il suffit de comparer le verbe gène pour 'partager', - $\Theta\text{E}\text{z}$ - ~ - $\Theta\text{E}\text{o}$ - dans les dialectes non-zénètes (CLH-MZY-QBYL) et - $\Theta\text{E}\text{o}$ - ~ - $\Theta\text{E}\text{o}$ - (avec -*i* dans la 1e et 2e personne du singulier) dans les dialectes zénètes (RIF, CW, MZB, WRG, FIG, SNS, etc.), avec l'arabisme pour 'commencer', - $\Theta\text{A}\text{z}$ - ~ - $\Theta\text{A}\text{o}$ - dans les dialectes non-zénètes (CLH-MZY-QBYL) et - $\Theta\text{A}\text{o}$ - ~ - $\Theta\text{A}\text{o}$ - dans les zénètes (même en ZWR). Il est intéressant de noter que le YDMS et le SIW procèdent comme les non-zénètes (-*u* ~ -*a*), tandis que le NFS fonctionne comme les dialectes zénètes dans ce cas.

3.2.2. Application

Afin de préserver le maintien de l'opposition formelle aoriste ~ accompli, il nous paraît judicieux de préférer le modèle de conjugaison qui établit une opposition entre les deux thèmes verbaux. Cependant, il paraît incertain que les thèmes d'aoriste (et, par la suite, les thèmes d'inaccompli qui en dérivent) à -*u* doivent être proposés aussi pour la composante zénète du standard du diasystème septentrional. Une solution comme celle que montre l'exemple ci-dessous est donc envisageable, bien que l'omission de cette spécificité zénète dans le standard nous semble en principe préférable⁶⁴ :

⁶² À l'exception du ZWR, où l'accent est pertinent pour l'opposition aoriste 'yābna ~ accompli yāb 'na 'bâtir'. Voir Mitchell (2009).

⁶³ Voir Kossmann (1999), p. 31 et *idem* (2013 : 253-256).

⁶⁴ D'une part, il s'agit d'une spécificité zénète générale et de longue date. D'autre part, il s'agit très probablement d'une innovation et, dans la perspective du standard, le maintien de l'opposition paradigmaticque dans l'établissement de ce type de conjugaison nous paraît une raison assez importante pour ne pas retenir cette innovation dans la codification du standard. Il faut que les linguistes prévoient si les locuteurs des variétés zénètes accepteront les formes d'aoriste en -*u* de ces verbes. Les locuteurs natifs ont une connaissance intuitive de la langue qui leur permet de juger de l'acceptabilité des formes d'après leur grammaire implicite. Cette connaissance intuitive de la

- -ⵜⵍⵓ- ~ -ⵜⵍⵓ- ~ -ⵜⵍⵓ- ~ -ⵜⵍⵓ-, ZNT -ⵜⵍⵓ- ~ -ⵜⵍⵓ- ~ -ⵜⵍⵓ- ~ -ⵜⵍⵓ-
'traverser' √ⵜⵍⵓ

3.3. L'existence d'un thème aspectuel d'inaccompli négatif

3.3.1. Description

L'absence du thème aspectuel d'inaccompli négatif est spécifique, dans le diasystème amazighe septentrional, aux trois dialectes non-zénètes (CLH-MZY-QBYL), et, dans les dialectes orientaux, au SIW⁶⁵. Tous les dialectes zénètes, de même que le TRG, le YDMS et la plupart des dialectes orientaux, opposent un thème d'inaccompli négatif à un thème d'inaccompli positif de la même façon que l'on oppose aussi dans les dialectes non-zénètes un thème d'accompli négatif à un thème d'accompli positif. Par exemple, les thèmes aspectuels du verbe ⵓⵏ 'trouver' en amazighe septentrional sont, d'une part, CLH-MZY-QBYL aoriste -ⵓⵏ- ~ accompli -ⵓⵏ- accompli négatif ~ -ⵓⵏ- ~ inaccompli -ⵓⵏ- / -ⵓⵏ- et, d'autre part, ZNT aoriste -ⵓⵏ- ~ accompli (positif) -ⵓⵏ- accompli négatif ~ -ⵓⵏ- ~ inaccompli (positif) -ⵓⵏ- ~ inaccompli négatif -ⵓⵏ-.

3.3.2. Application

Dans la perspective du standard, il est clair qu'il faut retenir le thème d'inaccompli négatif pour les composantes dialectales où il est vivant (dont RIF, CW, MZB, WRG, FIG), bien qu'il ne doive pas être réintroduit dans les dialectes qui, apparemment, l'ont perdu (les non-zénètes). Mais, puisque sa formation est toujours prédictible par la simple substitution de la voyelle apophonique *-a-* (ou, rarement, *-u-*) du thème de l'inaccompli positif par *-i-* (-ⵓⵏ- ~ -ⵓⵏ- 'voler', -ⵓⵏ- ~ -ⵓⵏ- 'creuser', -ⵓⵏ- ~ -ⵓⵏ- 'faire entrer', -ⵓⵏ- ~ -ⵓⵏ- 's'asseoir', -ⵓⵏ- ~ -ⵓⵏ- 'enseigner', -ⵓⵏ- ~ -ⵓⵏ- 'avoir soif', -ⵓⵏ- ~ -ⵓⵏ- 'écrire', -ⵓⵏ- ~ -ⵓⵏ- 'aimer', -ⵓⵏ- ~ -ⵓⵏ- 'aboyer', -ⵓⵏ- ~ -ⵓⵏ- 'faire passer', -ⵓⵏ- ~ -ⵓⵏ- 'atteindre', -ⵓⵏ- ~ -ⵓⵏ- 'durer', etc.)⁶⁶, nous avons estimé préférable de ne pas le noter dans les entrées des verbes du dictionnaire standard, lesquelles concerneraient uniquement les quatre thèmes communs: aoriste ~ accompli ~ accompli négatif ~ inaccompli.

langue ne doit pas être négligée par le linguiste aménageur, qui a la tâche d'explicitier des règles implicites (pour les locuteurs non-spécialistes) avec la plus grande attention et ouverture d'esprit.

⁶⁵ Voir en dernier lieu le rapport, mis au jour, de Kossmann (2012 : 41).

⁶⁶ Voir la description de Kossmann (1997 : 143, § 3.5), appliqué au parler de Figuig. Les exemples que nous fournissons sont pris du dictionnaire de Benamara (2013).

‘critique, blâme’, *ərrəgum* et *argəm* ‘épigramme, raillerie, persiflage, sarcasme’)⁶⁸.

- Même s’il s’agit évidemment du même mot, le traitement phonétique particulier du mot désignant ‘plomb’ dans le dialectes zénètes (CW-MZB-WRG-SND 𐤒𐤌𐤌𐤓 ‘plomb’, MZB-WRG 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕 ~ pluriel 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕𐤌𐤕𐤓 ‘balle de plomb’) est assez distinct de celui des dialectes non-zénètes: CLH-MZY-QBYL 𐤒𐤌𐤌𐤓 ‘plomb’, TRG *ahallun* ~ pluriel *ihallunän* ‘plomb, étain’, AWJ *tildunt* ‘étain’, ZNG *aldun* ‘plomb’. Ici nous remarquons l’exception du FIG 𐤒𐤌𐤌𐤓 ~ pluriel 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕 ‘étain’, qui pourrait être dû à un emprunt à un dialecte non-zénète.
- Dans les dialectes non-zénètes, la vocalisation du nom de la ‘moelle’ présente *i* (𐤒𐤌𐤌𐤓) en CLH-MZY-QBYL (et aussi en Senhadja de Sraïr) et *u* (𐤒𐤌𐤌𐤓) en RIF-RIFO-CW-WRG-CNW-SNS (en FIG c’est 𐤒𐤌𐤌𐤓) √𐤒𐤌𐤌. En dehors du diasystème septentrional, on trouve *aduf* en TRG.
- Dans les dialectes zénètes, ‘motte de terre’ se dit CNW-CW 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕𐤌𐤕𐤓 ~ pluriel 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕𐤌𐤕𐤓𐤕, RIFO 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕 ~ pluriel 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕, RIF 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕 pluriel ~ 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕𐤕, RIF 𐤒𐤌𐤌𐤓 ~ pluriel 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕. √𐤒𐤌𐤌𐤓, MZB-WRG 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕 ~ pluriel 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕. √𐤒𐤌𐤌𐤓; cf. NFS (un dialecte oriental influencé par le zénète) *bərsi* ~ pluriel *ibərsan*. Il provient de la même origine FIG 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕 ~ pluriel 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕. ‘fromage sec’ √𐤒𐤌𐤌 et FIG 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕𐤌 ~ pluriel 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕𐤌𐤌 ‘idem’ √𐤒𐤌𐤌𐤓. On n’en connaît de cognat en CLH-MZY-QBYL.
- Dans les dialectes non-zénètes (au moins en CLH-MZY; nous en ignorons la désignation QBYL), la ‘colonquinte’ est désignée 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕𐤌𐤕𐤓 ~ pluriel 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕𐤌𐤕𐤓𐤕, tandis que chez les zénètes oasiens (FIG, MZB-WRG, GRR) la même plante est nommée 𐤒𐤌𐤌𐤓 / 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕 ~ pluriel 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕𐤕 (cf. NFS *tigليلut*, TRG *tagällät* ~ pluriel *tagälläten* et *tegällät* ~ pluriel *tigälläden*).
- Dans les dialectes non-zénètes, la notion de ‘cracher’ est exprimée par le CLH ssufs, MZY 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕, QBYL 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕 / 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕 (aussi en YDMS *sufəs*) √𐤒𐤌𐤌 / √𐤒𐤌𐤌 / √𐤒𐤌𐤌𐤓, tandis que dans les dialectes zénètes on trouve 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕 (dérivé factitif de 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕 ~ pluriel 𐤒𐤌𐤌𐤓𐤕𐤕 ‘crachat’) en RIF-MZB-WRG √𐤒𐤌𐤌.
- Dans les dialectes non-zénètes (CLH, MZY, QBYL et Senhaja de Sraïr), ‘paille’ se dit avec la vocalisation en *i* (𐤒𐤌𐤌𐤓), tandis que chez les zénètes (RIF-CW-MZB-WRG-FIG-SNS-CNW) la vocalisation est en *u* (𐤒𐤌𐤌𐤓), la même qui est attestée dans le TRG MHQ *alum* ~ pluriel *alumän* ‘paille’ (féminin *təlumt* ~ pluriel *tilämmen* ‘son’) et le YDMS *oləm* ‘paille’.

⁶⁸ Le rapport que cette racine puisse avoir avec celle d’origine arabe (connue aussi bien dans les dialectes zénètes que dans les non-zénètes) est incertain : √𐤒𐤌𐤌 : -𐤒𐤌- ~ -𐤒𐤌- ~ -𐤒𐤌𐤕- ~ -𐤒𐤌𐤕- ‘lapider’, 𐤒𐤌𐤌 ‘lapidation’ et 𐤒𐤌𐤌 ‘éboulis’, etc.

- Le terme pour 'ami' est ⵎⵏⵏⵓⵎⵓⵎ (avec la vocalisation *a_u*) dans les dialectes non-zénètes (CLH-MZY-QBYL) et ⵎⵏⵏⵓⵎⵓⵎⵓ (avec la vocalisation *u_Ø*) dans les zénètes (RIF-RIFO-CW-MZB-WRG-FIG-SNS-CNW-GRR-ZWR).
- La 'paume' est nommé ⵜⴰⵏⵏⵓⵎⵓⵎⵓⵎⵓ dans les dialectes non-zénètes (CLH-MZY-QBYL, et même en TRG *tedekəlt*) et par son dérivé dénomiatif ⵜⴰⵏⵏⵓⵎⵓⵎⵓⵎⵓ chez certains groupes zénètes (CW-FIG-GRR).

4. Problèmes des formations néologiques adaptées du touareg

Les rédacteurs kabyles de l'*Amawal* des années 1972-1980⁶⁹, la source la plus populaire de créations néologiques de l'amazighe, avaient puisé massivement dans le dictionnaire du touareg de l'Ahäggar de Ch. de Foucauld (1951-1952). En fait, d'après R. Achab (1996 : 147), un 65% des 1941 néologismes de l'*Amawal* procèdent de ce parler touareg. Or, d'une part, le dictionnaire de Foucauld ne distingue pas bien les voyelles brèves du touareg -ce qui a été remarqué par K.-G. Prasse (1972, 1975) dans les années 1970 et confirmé par tous les travaux postérieurs sur le vocalisme du touareg⁷⁰-, et, d'autre part, le parler de l'Ahäggar était à l'époque le seul parler touareg bien représenté lexicographiquement, tandis qu'aujourd'hui nous disposons d'excellents dictionnaires qui comprennent presque toutes les aires de l'ensemble touareg⁷¹. À part les défauts méthodologiques de l'*Amawal* et de cette pratique de recours au touareg de l'Ahäggar, qui ont été partiellement soulignés par R. Achab (1996 : 164-173) et plus particulièrement par M. Ameer (2007 : 136-139), il existe des problèmes dans l'adaptation du vocalisme touareg en amazighe septentrional (§ 3.1.). Apparaissent alors quelques erreurs dans l'adaptation de certaines consonnes (§ 3.2.). Un nombre assez considérable des néologismes diffusés à travers l'*Amawal* et des vocabulaires basés sur les mêmes principes dans les années 1990, et récemment encore, a été mis en circulation par des écrivains et journalistes amazighes, surtout de Kabylie, mais pas seulement. Les vocabulaires les plus récents ont corrigé en grande partie la plupart des défauts méthodologiques des pionniers de la néologie amazighe, mais il reste encore quelques formations néologiques maladroitement -ayant pu passer à travers les filtres les plus rigoureux- que nous allons décrire et essayer de résoudre par la suite.

⁶⁹ Mammeri, Zentar, Yahiaoui & Benkhemou (1980).

⁷⁰ Louali-Raynal (1998), Prasse, Alojaly & Mohamed (2003), Heath (2005), Sudlow (2009) et Kossmann (2011).

⁷¹ Prasse, Alojaly & Mohamed (2003), Heath (2006), Sudlow (2009).

4.1. Adaptation du vocalisme touareg en amazighe septentrional

4.1.1. Description

Tandis que l'amazighe septentrional présente une opposition vocalique ternaire /a/ ~ /i/ ~ /u/, sans opposition de durée, d'autres dialectes connaissent des inventaires vocaliques beaucoup plus larges. En touareg et à Ghadamès l'inventaire vocalique est de sept voyelles : /i/, /u/, /e/, /o/, /a/, /ə/ et /ɐ/⁷². Le zénaga présente en plus une grande allophonie des voyelles brèves⁷³, mais a perdu l'opposition quantitative. Voici le tableau des correspondances dans une perspective proto-amazighe Cf. Prasse, 2003) :

proto-amazighe	zénaga	touareg et Ghadamès	dialectes du nord
* <i>ā</i>	ä [a, æ, œ, ε, ɔ, ø]	ǎ [ɐ, a]	ə (> Ø)
* <i>ī</i>	ɛ [i, i, ɪ, ə]	ə	ə (> Ø)
* <i>ū</i>	ɛ [u, u, ʊ, ə]	ə	ə (> Ø)
* <i>ā</i>	ā	a	a
* <i>ī</i>	ī	i	i
* <i>ē</i> ?	ī	e	i
* <i>ū</i>	ū	u	u

En amazighe septentrional, **ā* ~ **ī* ~ **ū* se sont réduits (par confluence phonémique) à une seule voyelle centrale [ə], qui a finalement perdu son statut de phonème autonome. Dans l'évolution du vocalisme dans les dialectes septentrionaux, on observe la loi suivante :

$$\bar{v} > \check{v}$$

$$\check{v} > [ə] > \emptyset$$

Notons, par exemple, la correspondance TRG *kāraḍāt* 'trois' : CLH *kraḍt* [kr^ʰat^ʰ].

4.1.2. Application

De même que pour les correspondances « patrimoniales »⁷⁴, /ɐ/ et /ə/ touarègues correspondent à Ø en amazighe du nord (*kāraḍāt* : *kraḍt*), il faut aussi respecter cette correspondance pour les emprunts de l'amazighe septentrional au touareg -et aussi dans le cas des adaptations de lexèmes d'origine touareg-. Dans les créations les plus récentes, ce principe est généralement observé -oΛOξЖ (ɛ-) ~ pl ξΛOЖl

⁷² Voir plus de détails dans Múrcia (2011a, § IX.2.2.1, vol. 2 : 183-184).

⁷³ Voir Kossmann (2001a) et Taine-Cheikh (2008).

⁷⁴ C'est-à-dire des correspondances de lexique hérité du proto-amazighe.

'monument historique' √ΛOЖ est une adaptation réussie du TRG *adəriz* ~ pluriel *idərzən* 'trace, empreinte du pied', mais il reste encore dans les vocabulaires néologiques quelques formations maladroites :

- t_oḥ_o 'morale ; qualité' √ḥO au lieu de **t_oḥ_oO_o, puisque en TRG c'est *tayāra* ~ pluriel *tiyərwen*.
- oḫC_o 'nature' √ḫC au lieu de **oḫC_o, puisque en TRG c'est *agāma* ~ pluriel *igāmatān*.
- oḫΛ_oЖ (ou oḫΛЖ) 'marché' √ḫΛЖ au lieu de **oḫΛ_oЖ, puisque en TRG c'est *agādaz* ~ pluriel *igādazān* 'action de se réunir en masse', *āgeddaz* ~ pluriel *igeddazān* 'grande réunion de personnes, foule', *Egādāz* / *Agādāz* (toponyme de Niger)⁷⁵.
- oḫE_oM (8-) ~ pl √CEM 'monde' √CEM au lieu de **oḫE_oM, puisque en TRG c'est *amādal* ~ *imāḍlan*. Ce nom appartient, en fait, à la famille lexicale du verbe CEM 'ensevelir'.
- oḫḐḐḥ_oO (8-) ~ pl √ḐḐḥ_oO 'riche' au lieu de **oḫḐḐḥ_oO, puisque en TRG c'est *anāsbāyor* ~ pl *ināsbəyar*.
- t_oḫ_oz_oΛ_oz_o ~ pl t_oz_oΛ_oz_o 'patience' √ḫΛO au lieu de **t_oḫ_oz_oΛ_oz_o, puisque en TRG c'est MJQ *tazidert* ~ pluriel *tizideren*, *təzaydert* ~ pluriel *tizayderen*, *tazāydart* ~ pluriel *tizāydaren*, *tezāydārt* ~ pluriel *tizāydāren*, MCQ *tazəydart* ~ pluriel *tizəydar*, MHQ *tazidirt* ~ pluriel *tizidar*.

4.2. Problèmes d'adaptation concernant les consonnes

Bien que rares, l'on trouve aussi quelques adaptations erronées du touareg concernant les consonnes :

- oḫḐḐ! 'salut!' est une adaptation erronée du TRG *uhal* / *ihal* 'saluer', *təhult* ~ pluriel *təhulen* 'salutation' et autres formes de la même famille lexicale. Cette erreur est née sans doute du fait que /h/ touareg peut correspondre à trois phonèmes proto-amazighes distincts (*/z/, */h/ et */β/); dans ce cas, la racine correspondante est */h/, puisque l'on trouve *h* dans cette famille lexicale pas seulement en MHQ, où /h/ pourrait effectivement provenir de */z/, mais aussi en MJQ et MCQ, où le résultat de */z/ proto-amazighe est /z/ <j> et /j/ <c>, respectivement. Néanmoins, nous n'avons pas osé "corriger" pour le moment cette adaptation maladroite en oḫḐḐ, à cause de l'enracinement socio-linguistique général de ce néologisme particulier. Mais il faut au moins réfléchir à proposer aussi oḫḐḐ, -Ḑ_oM- ~ -Ḑ_oM- ~ -Ḑ_oM- ~ -Ḑ_oM- ~ -Ḑ_oM- à côté de oḫḐḐ et -Ḑ_oḐ_oM- ~ -Ḑ_oḐ_oM- ~ -Ḑ_oḐ_oM- ~ -Ḑ_oḐ_oM-.

⁷⁵ D'ailleurs, oḫḐḐZ est la désignation à peu près pan-amazighe du 'marché'.

linguistique *intégrale* - c'est-à-dire, en fuyant des dichotomies encombrantes synchronie ~ diachronie, description ~ prescription, science ~ usage -, le succès de l'aménagement de l'amazighe dépend de l'adresse des spécialistes responsables de faire des choix. Les linguistes se doivent d'explicitier les critères qui amèneront à l'implantation des formes codifiées ; l'acceptation du standard codifié n'est pas, dans son ensemble, hasardeuse et nous devons être prévoyants. Il ne faut pas hésiter à choisir les solutions qui permettent le succès de la normalisation de la langue amazighe pour les nouvelles générations d'Amazighes, même si certains choix -qui doivent toujours être, il faut le souligner, objectivement fondés- nous proviennent de la tendance standardisante de nos pionniers en la matière. Il faut assumer qu'un processus de standardisation comporte une projection vers l'avenir qui nous amène, donc, à éviter les pièges conjoncturels.

Abréviations

AWJ : parler d'Awgila

CLH: tachelhite

CNW : parler de Chenoua

CW : chaoui

FIG : parler de Figuig

GRR : parler de Gourara

MCQ : parler touareg *tāmacăq*

MHQ : parler touareg *tāmahăq*

MJQ : parler touareg *tāmajăq*

MZB : parler de Mزاب

MZY : tamazighte

MZYŞ : tamazighte septentrional

MZYM : tamazighte méridional

NFS : parler de Nefoussa

pl : pluriel

YDMS : parler de Ghadamès

QBYL : kabyle

QBYLO : kabyle oriental

RIF : rifain

RIFO : rifain oriental

SKN : parler de Sokna

SIW : parler de Siwa

SNS: parler des Ayt Snus

TRG : touareg

WRG : parler de Wargla

ZNG : zénaga de Mauritanie

ZNT : dialectes zénètes

Symboles

~ : opposition (phonologique, morphologique, syntaxique, sémantique)

-ⵓⵎⵎⵉ- : les traits d'union isolent les thèmes verbaux, avec les suivant ordre: aoriste
~ accompli ~ accompli négatif ~ inaccompli

(ⵉ-) : état d'annexion des noms

/ : forme alternative, qui ne génère pas d'opposition

√ : racine

< étymologie / procède de

> devient

* : forme reconstruite

** : forme (considérée) fautive ou non attestée

7. Références bibliographiques

ACHAB, R. (1996), *La néologie lexicale berbère*. Peeters, Paris / Louvain, 367 pp.

AGNAOU, F. (2009), "Curricula et manuels scolaires : pour quel aménagement linguistique de l'amazighe marocain?", *Asinag* 3, p. 109-126.

AGNAOU, F. (dir.), (2011) ⵓⵎⵎⵉ ⵓⵎⵎⵉ ⵜⵓⵎⵎⵉⵜ ⵜⵓⵎⵎⵉⵜ ⵜⵓⵎⵎⵉⵜ / ⵜⵓⵎⵎⵉⵜ ⵜⵓⵎⵎⵉⵜ ⵜⵓⵎⵎⵉⵜ / ⵜⵓⵎⵎⵉⵜ ⵜⵓⵎⵎⵉⵜ ⵜⵓⵎⵎⵉⵜ. *Lexique scolaire amazighe-français-arabe / français-amazighe-arabe / arabe-amazighe-français*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 452 pp.

AKIOUD, H. (2013), *Criteris per a l'estandardització de la toponímia i l'antroponímia en la llengua amaziga*. Thèse doctorale inédite soutenue à l'Universitat Autònoma de Barcelona, Bellaterra, 367 pp.

AMANISS, A. (2009), *Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc central)*. Édition électronique sur le site <http://www.miktex.org/>, XVI+750 pp.

MAMMERI, ZENTAR, YAHIAOUI & BENKHEMOU (1980).

AMEUR, M. (2007), *Emprunt et créativité lexicale en berbère : traitement en situation d'aménagement linguistique*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès, 472 pp. + annexe 75 pp.

AMEUR, M. (2009), "Aménagement linguistique de l'amazighe : pour une approche polynomique", *Asinag* 3, Rabat, pp. 75-88.

AMEUR Meftaha, A. BOUHJAR, F. BOUKHRIS, A. BOUKOUSS, A. BOUMALK, M. ELMEDLAOUI, EM.IAZZI et H.SOUIFI (2004), *Initiation à la langue amazighe*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 86 pp.

- Meftaha AMEUR, Aïcha BOUHJAR, Abdallah BOUMALK, Noura EL AZRAK et Rachid LAABDELAOUI (2009), ⵎⴰⵎⴻⵣ ⵉⵎⴻⵔⴰⵏⵉⵔ. *Vocabulaire des médias français-amazighe-anglais-arabe*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 255 pp.
- Meftaha AMEUR, Aïcha BOUHJAR, Mohamed ELMEDLAOUI et El Mehdi IAZZI (2006), ⵎⴰⵎⴻⵣ ⵉⵎⴻⵔⴰⵏⵉⵔ ⵜⴰⵎⴻⵣⴰⵢⵜ. *Vocabulaire de la langue amazighe (Français-Amazighe)*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 119 pp.
- Meftaha AMEUR et Abdallah BOUMALK (2004) (éds.), *Standardisation de l'amazighe. Actes du séminaire organisé par le Centre de l'Aménagement Linguistique (Rabat, 8-9 décembre 2003)*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 278 pp.
- Meftaha AMEUR et Abdallah BOUMALK (2006) (éds.), *Structures morphologiques de l'amazighe. Actes du deuxième séminaire du CAL (Rabat, 7-8 octobre 2004)*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 169 pp.
- AZDOUD, D. (2011), *Dictionnaire berbère-français*. Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 645 pp. Parler des Ayt *Hdiddu*.
- BEGUINOT, F. (1942), *Il Berbero Nefûsi di Fassato*. Istituto per l'Oriente, Rome 1942² [1931¹], 335 pp.
- BENAMARA, H. (2013), *Dictionnaire amazighe-français. Parler de Figuig et ses régions*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 786 pp.
- Nico VAN DEN BOOGERT (1998), *La révélation des énigmes. Lexiques arabo-berbères des XVIIe et XVIIIe siècles*. Travaux et documents de l'Iremam n° 19, Aix-en-Provence, 241 pp.
- BOUAMARA, K. (2010), *Issin. Asegzawal n teqbaylit s teqbaylit*. L'Odyssée, Tizi-Ouzou, 588 pp.
- BOUDRIS, B. (1993), *Tamawalt usegmi (Vocabulaire de l'éducation français-tamazight)*. Rabat, 123 pp.
- Fatima BOUKHRIS, Abdallah BOUMALK, El Houssaïn EL MOUJAHID et Hamid SOUIFI (2008), *La nouvelle grammaire de l'amazighe*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 199 pp.
- BOUKOUS, A. (2009a), *Phonologie de l'amazighe*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 445 pp.
- BOUKOUS, A. (2009b), "Aménagement de l'amazighe : pour une planification stratégique", *Asinag* 3, Rabat, pp. 13-39.
- BOUKOUS, A. (2012), *Revitalizing the Amazigh language: stakes, challenges and strategies*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 295 pp.
- BOUMALK, A. (2003), *Manuel de conjugaison du tachelhit (langue berbère du Maroc)*. L'Harmattan, Paris, 264 pp.

- BOUMALK, A. (2009), “Conditions de réussite d’un aménagement efficient de l’amazighe”, *Asinag* 3, Rabat, pp. 53-61.
- BOUMALK, A. et NAÏT-ZERRAD, K. (2009) (coord.), ⵎⴰⵎⴻⵣⴰⵢⵏ ⵜⴰⵎⴻⵣⴰⵢⵏⵜ. *Amawal n tjerrumt. Vocabulaire grammatical*. Publications de l’IRCAM, Rabat, 164 pp.
- BOUNFOUR, A. et BOUMALK, A. (2001), *Vocabulaire usuel du tachelhit. Tachelhit-français*. Centre Tarik Ibn Ziad, Rabat, XXVII+254 pp.
- CADI, K. (1987), *Système verbal rifain : Form et sense (Nord-Marocain)*. Peeters, Paris, 178 pp.
- CANTINEAU, J. (1950), “Racines et schèmes”, dans *Mélanges offerts à William Marçais*. Maisonneuve, Paris, pp. 119-124
- CASTELLANOS, C. (1997), *El procés d’estandardització de les llengües. Estudi comparatiu i aplicació a la llengua amazigha*. Thèse doctorale inédite soutenue à l’Universitat Autònoma de Barcelona, Bellaterra, 360 pp.
- CASTELLANOS, C. (2000), *Llengües, dialectes i estandardització*. Octaedro, Barcelone, 128 pp.
- محمد شفيق، المعجم العربي الأمازيغي. أكاديمية المملكة المغربية. الدار البيضاء
- (Mohamed CHAFIK, *Dictionnaire arabe-amazighe*. Académie royale du Maroc. Casablanca 1990, 1996, 2000, 3 volumes, 734+427+512 pp.)
- CHAKER, S. (1984), *Textes en linguistique berbère*. CNRS, Paris, 291 pp.
- CHAKER, S. (1989), *Berbères aujourd’hui*. L’Harmattan, Paris, 149 pp.
- CHAKER, S. (1995a), *Linguistique berbère. Études de syntaxe et de diachronie*. Peeters, Paris / Louvain, 273 pp.
- CHAKER, S. (1995b), “Dialecte”, *Encyclopédie Berbère* 15, pp. 2291-2295.
- CHAKER, S. (1999), “Grammaticalisation”, *Encyclopédie Berbère* 21, pp. 3208-3210.
- CHAKER, S. (2010), “Un standard berbère est-il possible? Entre réalités linguistiques et fictions sociolinguistiques”, dans Kamal Naït-Zerrad (éd.), *Revue des Études Berbères* 5, CRB-INALCO, Paris, pp. 79-90.
- CHAKER, S. (2013), “L’officialisation de tamazight (Maroc/Algérie) : quelques réflexions et interrogations sur une dynamique aux incidences potentielles considérables”, *Asinag* 8, Rabat, pp. 35-50.
- CLACKSON, J. (2007), *Indo-European Linguistics. An Introduction*. Cambridge University Press, Cambridge, XXII+260 pp.
- CENTRE de RECHERCHE BERBÈRE — INALCO (1996), *Propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère. Atelier “Problèmes en suspens de la*

notation usuelle à base latine du berbère” (24-25 juin 1996). *Synthèse des travaux et conclusions élaborée par Salem Chaker*. Inalco-Crb, Paris 1996, 19 pp.

CENTRE de RECHERCHE BERBÈRE — INALCO (1998), *Aménagement linguistique de la langue berbère. Atelier “la standardisation de la langue berbère : orientations générales. Réflexion et clarification préalables visant à fixer le cadre général de l’action d’aménagement”* (5-9 octobre 1998). *Coordination et synthèse par Salem Chaker*. Inalco-Crb, Paris 1998, pp. 3-5.

CENTRE de RECHERCHE BERBÈRE — INALCO (2000), *Aménagement linguistique de la langue berbère. Atelier “La notation usuelle : bilan et compléments aux propositions de juin 1996”* (5-9 octobre 1998). *Coordination et synthèse par Kamal Naït-Zerrad* parue dans *Imazighen Ass-a*, hors série, février 2000, pp. 7-10.

DALLET, J-M. (1982), *Dictionnaire kabyle-français (parler des At Mangellat)*. Peeters, Paris, 1052 pp.

DALLET, J-M. (1985), *Dictionnaire français-kabyle (parler des At Mangellat)*. Peeters, Paris, XVI+259 pp.

DELHEURE, J. (1984), *Ağraw n yiwalen tumzabt t-tfransist. Dictionnaire mozabite-français*. Peeters, Paris / Louvain, XXVI+321 pp.

DELHEURE, J. (1987), *Agerraw n iwalen teggargrent-tarumit. Dictionnaire ouargli-français*. Peeters, Paris / Louvain, XII+493 pp.

DESTAING, E. (1914), *Dictionnaire français-berbère (dialecte des Beni Snous)*. Ernest Leroux, Paris, 374 pp.

DESTAING, E. (1920), *Vocabulaire français-berbère. Étude sur la tachelhit du Sous*. Ernest Leroux, Paris, 300 pp.

M. DIAKONOFF, I. (1988), *Afrasian Languages*. Nauka, Moscou 1988, 143 pp.

J. DIMMENDAAL, G. (2011), *Historical Linguistics and the Comparative Study of African Languages*. John Benjamins, Amsterdam 2011, XVIII+421 pp.

ELMEDLAOUI, E. (1995), “Géométrie des restrictions de cooccurrence de traits en sémitique et en berbère: synchronie et diachronie”, *Canadian Journal of Linguistics / Revue canadienne de linguistique* 40(1), 1995, pp. 39-76.

EL MOUNTASSIR, A. (2003), *Dictionnaire des verbes tachelhit-français (parler berbère du sud du Maroc)*. L’Harmattan, Paris, 239 pp.

EL MOUNTASSIR, A. (2009), *Méthode de tachelhit*. L’Asiathèque, Paris, 157 pp.

, P. (2002), *The Synchronic and Diachronic Phonology of Ejectives*. Routledge, Londres / New York, 371 pp.

Charles de FOUCAULD (1951-1952), *Dictionnaire touareg - français (dialecte de l’Ahaggar)*. Imprimerie Nationale de France, Paris, 4 volumes, 2028 pp.

GALAND, L. (2001), "Plaidoyer pour la comparaison", dans Dymitr Ibrizimow et Rainer Vossen (éds.), *Études berbères. Actes du 1. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie*. Frankfurter Afrikanistische Blätter 13. Rüdiger Köppe Verlag, Cologne, pp. 63-71.

GALAND, L. (2002), *Études de linguistique berbère*. Peeters, Louvain / Paris, XVII+465 pp.

GALAND, L. (2010), *Regards sur le berbère*. Centro Studi Camito-Semitici, Milan, 386 pp.

HADDACHI, A. (2000), *Dictionnaire de tamazight. Parler des Ayt Merghad (Ayt Yaflman)*. Imprimerie Beni Snassen, Oulja/Salé, XXXII+207 pp.

Mohand Akli HADDADOU (2003), *Le vocabulaire berbère commun, suivi d'un glossaire des principales racines berbères communes*. Thèse doctorale inédite soutenue à l'Université de Tizi-Ouzou, 831 pp.

David Montgomery HART (1967), "Segmentary systems and the role of 'five fifths' in tribal Morocco", *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 3, Aix-en-Provence, pp. 65-96.

HASPELMATH, M. (2009), "Lexical borrowing: concepts and issues", dans Martin HASPELMATH et Uri TADMOR (eds.), *Loanwords in the World's Languages*. De Gruyter Mouton, The Hague, pp. 35-54.

HEATH, J. (2005), *A Grammar of Tamashek (Tuareg of Mali)*. Mouton de Gruyter, Berlin, XVIII+745 pp.

HEATH, J. (2006), *Dictionnaire touareg du Mali : tamashek-anglais-français*. Karthala, Paris, 843 pp.

G. HUYGHE (1906), *Dictionnaire français-chaouiïa (Qamūs rūmi-caui)*. Jourdan, Alger, 750 pp.

G. HUYGHE (1907), *Dictionnaire chaouiïa-arabe-kabyle & français*. Jourdan, Alger, XIV+571 pp.

JONGELING, K. (2008), *Handbook of Neo-Punic Inscriptions*. Mohr Siebeck, Tübingen, XXIII+435 pp.

KAMEL, S. (2006), *Lexique amazighe de géologie*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 189 pp.

Abdellah KASSI, Ahmed IDER, Abdellah AZENTOU, Lahcen TAZI et Mohamed OUADICH (2010), ⵎⴰⵔⴰⵎⴰⵏ ⵉⵔ ⵎⴰⵔⴰⵎⴰⵏ ⵜⴰⵎⴰⵛⴰⵏⵜ, ⵜⴰⵏⴰⵔⴰⵏⵜ, ⵜⴰⵏⴰⵔⴰⵏⵜ. *Mon premier dictionnaire français, amazighe, arabe*. Librairie Al Maarif, Rabat, 202+94 pp.

Maarten G. KOSSMANN (1997), *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*. Éditions Peeters, Paris / Louvain, 554 pp.

- Maarten G. KOSSMANN (1999), *Essai sur la phonologie du proto-berbère*. Rüdiger Köppe Verlag, Cologne, 316 pp.
- Maarten G. KOSSMANN (2000), *Esquisse grammaticale du rifain oriental*. Éditions Peeters, Paris / Louvain, 215 pp.
- Maarten G. KOSSMANN (2001a), "L'origine du vocalisme en zénaga de Mauritanie", dans Dymitr Ibriszimow et Rainer Vossen (éds.), *Études berbères. Actes du 1. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie*. Frankfurter Afrikanistische Blätter 13. Rüdiger Köppe Verlag, Cologne, pp. 23-31.
- Maarten G. KOSSMANN (2001b), "The Origin of the Glottal Stop in Zenaga and its Reflexes in the other Berber Languages", *Afrika und Übersee* 84, pp. 61-100.
- Maarten KOSSMANN (2011), *A Grammar of Ayer Tuareg (Niger)*. Rüdiger Köppe Verlag, Cologne, XII+188 pp.
- KOSSMANN = Maarten KOSSMANN (2012), "Berber", dans Zygmunt Frajzyngier et Erin Shay (eds.), *The Afroasiatic Languages*. Cambridge University Press, Cambridge, pp. 18-101.
- Maarten KOSSMANN (2013), *The Arabic Influence on Northern Berber*. Brill, Leiden / Boston, XII+461 pp.
- Rachid LAABDELAOUI, Abdallah BOUMALK, El Mehdi IAZZI, Hamid SOUIFI et Khalid ANSAR (2012), *Manuel de conjugaison amazighe*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 492 pp.
- Xavier LAMUELA (1994), *Estandardització i establiment de les llengües*. Edicions 62, Barcelone, 174 pp.
- Jacques LANFRY (1973), *Ghadamès II. Glossaire. Parler des Ayt Waziten*. Le Fichier Périodique. Le Fichier Périodique, Fort-National / Alger, 507 pp.
- Naïma LOUALI-RAYNAL (1998), "Le système vocalique touareg", *Comptes rendus du Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitique* 32, pp. 59-86.
- Mouloud MAMMARI (1976), *Tajerɣumt n tmaziɣt. Tantala taqbaylit*. Maspero, Paris, 117 pp.
- Mouloud MAMMARI, Ammar ZENTAR, Amar YAHIAOUI et Mustapha BENKHEMOU (1980), AMAWAL, *Amawal n tmaziɣt tatrart. Lexique de berbère moderne*. Imedyazen, Paris.
- P. H. MATTHEWS (2007), *The Concise Oxford Dictionary of Linguistics*. Oxford University Press, Oxford, 474 pp.
- Terence Frederick MITCHELL (2009), *Zuaran Berber (Libya). Grammar and Texts*. Rüdiger Köppe Verlag, Cologne, 363 pp.

- MÚRCIA, C. (2006), “*Tarua* : ein amazighisches Wort in der *Iohannis* des Corippus”, *Glotta. Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache* 82 (2006). Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, pp. 177-191.
- MÚRCIA, C. (2007), “Νεῖλος : El nom grec del riu Nil pot ser d’origen amazic?”, *Aula Orientalis* 25, pp. 269-292.
- MÚRCIA, C. (2008), “*Gadaia* : ein weiteres amazighisches Wort in der *Iohannis* des Corippus”, *Glotta. Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache* 86 (2008). Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, pp. 30-39.
- MÚRCIA, C. (2009), “L’origen del llatí *buricus* ‘cavall petit’ i el grec βρικόν ‘ase’ ”, *Anuari de Filologia de la Universitat de Barcelona* 25-26, Secció D, *Studia Graeca et Latina* (2003-2004), Barcelone, pp. 271-288.
- MÚRCIA, C. (2011a), *La llengua amaziga a l’antiguitat a partir de les fonts gregues i llatines*. Institut Món Juïc / Promocions i Publicacions Universitàries, Col·lecció Cum Laude num. 4, Barcelone, 2 volums, LX+669+636 pp. + annexe cartographique de 17 planches à couleur.
- MÚRCIA, C. (2011b), “Que sait-on de la langue des Maures? Distribution géographique et situation sociolinguistique des langues en Afrique Proconsulaire”, dans Coline Ruiz-Darasse et Eugenio Luján (éds.), *Contacts linguistics dans l’Occident méditerranéen antique*. Collection de la Casa de Velázquez, Madrid, pp. 103-127.
- MÚRCIA, C. et ZENIA, S. (à paraître), *Diccionari català-amazic / amazic-català*. Llibres de l’Índex, Barcelone. Avec la collaboration de Hassan Akioud, Aziz Baha, Said Bobouh et Carles Castellanos.
- NAÏT-ZERRAD, K. (1994), *Manuel de conjugaison kabyle (le verbe en berbère)*. L’Harmattan, Paris, 318 pp.
- NAÏT-ZERRAD, K. (1997), *Dictionnaire des racines berbères*. Peeters, Paris / Louvain, vol. 1, vol. 2, 1999 ; vol. 3, 2002, xxvii+946 pp.
- NAÏT-ZERRAD, K. (1998), *Lexique religieux berbère et néologie : un essai de traduction partielle du Coran*. Centro Studi Camito-Semitici / Associazione Culturale Berbera in Italia, Milan, 347 pp.
- NAÏT-ZERRAD, K. (2001), *Grammaire moderne du kabyle*. Karthala, Paris, 225 pp.
- NAÏT-ZERRAD, K. (2004), *Linguistique berbère et Applications*. L’Harmattan, Paris, 158 pp.
- OUSSOUS, M. (2010), *Lexique animal (français-amazighe-arabe)*. Fondation Culturelle Tawalt, California, 108 pp.
- Karl-G. PRASSE (1972), *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*. I-III, *Phonétique-Ecriture-Pronom*. Akademisk Vorlag, Copenhague, 274 pp.

- Karl-G. PRASSE (1973), *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*. VI-VIII, *Verbe*. Akademisk Vorlag, Copenhague, 294.
- Karl-G. PRASSE (1974), *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*. IV-V, *Nom*. Akademisk Vorlag, Copenhague, 440 pp.
- Karl-G. PRASSE (1975), "The Reconstruction of Proto-Berber Short Vowels", dans James & Theodora Bynon (éds.), *Hamito-Semitic. Proceedings of a colloquium in the University of London (18-20 March 1970)*. Mouton, La Haye / Paris, pp. 215-231.
- Karl-G. PRASSE (2003), "La vocalisation du protoberbère", dans Marvin Lionel Bender, Gábor Takács et David L. Appleyard (éds.), *Selected Comparative-Historical Afrasian Linguistic Studies in Memory of Igor M. Diakonoff*. Lincom, Munich, pp. 41-54.
- Karl-G. PRASSE, Ghoubeïd ALOJALY et Ghabdouane MOHAMED (2003), *Dictionnaire Touareg-Français (Niger)*. Museum Tusulanum Press. University of Copenhagen, Copenhague, 2 volumes, XXVII+1031 pp.
- RABDI, L. (2004), *Le parler d'Ihbachen (Kabylie Orientale - Algérie)*. Rüdiger Köppe Verlag, Cologne, 148 pp.
- SAA, F. (2010), *Quelques aspects de la morphologie et de la phonologie d'un parler amazighe de Figuig*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 318 pp.
- SCHUCHARDT, H. (1916), "Berberische Hiatusstilgung", *Sitzungsberichte der Kaiserliche Akademie der Wissenschaften in Wien* 182, vol. 1, Abhandlung. Vienne, 60 pp.
- SERHOUAL, M. (2002), *Dictionnaire tarifit-français*. Thèse doctorale inédite soutenue à l'Université Abdelmalek Es-Saâdi, Tétouan, XXX+749 pp.
- SUDLOW, D. (2009), *Dictionary of the Tamasheq of North-East Burkina Faso*. Rüdiger Köppe Verlag, Cologne, IV+355 pp.
- TAÏFI, M. (1992), *Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc central)*. L'Harmattan / Awal, Paris, 980 pp.
- TAINE-CHEIKH, C. (2008), *Dictionnaire zénaga-français. Le berbère de Mauritanie présenté par racines dans une perspective comparative*. Rüdiger Köppe Verlag, Cologne, XCIX+649 pp.
- TAINE-CHEIKH, C. (2010), *Dictionnaire français-zénaga. Berbère de Mauritanie. Avec renvois au classement par racines du Dictionnaire zénaga-français*. Köppe Verlag, Cologne, 326 pp.
- WILLMS, A. (1972), *Grammatik der südlichen Berberdialekte (Süd-Marokko)*. Verlag J. J. Augustin, Hambourg, 288 pp.
- WILLMS, A. (1980), *Die dialektale Differenzierung des Berberischen*. Verlag von Dietrich Reimer, Berlin, 137 pp.